

MONTREAL

JUIN

1914



XXX*

ANNEE

No 6

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Pu'blie par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Leon XIII et Pie X.*

Saint François dans son oeuvre



AR un décret de la divine Providence, François, marqué de la ressemblance de Jésus crucifié, apparut au monde, rappelant la sagesse de la Croix par la parole et l'exemple... Jamais peut-être depuis les temps apostoliques, le monde, ne fut plus heureusement secoué que par l'oeuvre de François." En ces paroles de Pie X se résume l'opinion unanime des peuples proclamant bien haut la part prise par Saint François dans la régénération de la société. Après d'autres nous allons étudier la genèse de cette influence, tenter d'en donner l'explication, tout en montrant l'unité de l'oeuvre, instrument de propagande de l'idée franciscaine.

Chaque saint a sa caractéristique. Serait-ce ce qui dès l'abord se présente à l'esprit ? ce qui impressionne la vision première ? Ce qui, en François, a frappé ses contemporains et la postérité, est son culte de la pauvreté ; cette vertu se détache en relief dans la vie de notre Saint. La pauvreté serait donc, et d'aucuns le soutiennent, " le grand instrument d'unification intérieure, " d'où le nom de *Poverello* accolé au nom de François. Mais, ne l'oublions pas, il est aussi et surtout le *Séraphi-*

que François. De fait, l'amour de Dieu a un retentissement profond dans la vie de notre Père ; et nous n'hésitons pas à faire de cette vertu le fondement de sa vie mystique, le principe générateur de sa sainteté et de son action réformatrice. La pauvreté est au second plan ; François en fait le moyen pour atteindre Dieu plus intimement ; avant de se perdre dans l'amour et pour s'unir à cet Amour incréé, François se détache des richesses, s'allège de tout ce qui peut l'attacher à la terre. La pauvreté totale, absolue, lui ouvre la voie large ; par elle il se libère, grâce à elle il peut s'élancer d'une ascension droite et hardie vers les plus hauts sommets de l'Amour, où se consumera son cœur. C'est donc de charité que son cœur est embrasé et c'est la charité qui, consumant l'union, parachèvera l'œuvre de sanctification. Des sommets où son âme se consume d'amour, il considère avec douleur les peuples insoucians et sans amour, et il s'en va répétant ce cri du cœur blessé : " " L'amour n'est pas aimé. " " Nous saisissons là le mobile de cette âme d'apôtre : c'est parce qu'il aime désespérément son Dieu, parce qu'il constate l'indifférence des hommes envers Jésus et qu'il en est tout meurtri, qu'il devient apôtre infatigable, fondateur d'Ordres et grand réformateur.

Son œuvre n'est donc que le rayonnement, l'expansion de son amour. François agit par la parole et l'exemple ; des hommes se joignent à lui et peu à peu il se voit père d'une multitude avide de le suivre et de l'imiter. Cet Ordre religieux qu'il forme, qu'il pétrit de son esprit d'amour, de pauvreté et de paix, il le convie à la conquête du monde par la folie de la Croix ; c'est par le renouveau évangélique, par le retour aux plus pures traditions et enseignements de l'Evangile que lui et ses frères ont accompli leur œuvre de rénovation.

Cette œuvre eût été incomplète et même, disons-le, eût manqué son but, si François n'y eût ajouté un élément indispensable. La femme a son rôle dans la régénération de la société ; son influence est immense puisqu'elle pénètre jusqu'au foyer de la famille. La Providence qui inspirait et gouvernait l'action de Saint François lui avait préparé une collaboratrice : Claire d'Assise, gagnée par la prédication de l'homme de Dieu, par

ses conseils et ses exhortations, devient la mère des Pauvres Dames. Sur les pas de François et des Frères Mineurs, quittant leur berceau de Saint-Damien, les filles de Claire iront semer le monde de ces forteresses de la prière, de la pénitence, où, comme Moïse sur la montagne, nuit et jour elles lèvent leurs mains et leur cœur vers Dieu pour soutenir par leurs supplications ceux qui combattent dans la plaine. Il y a, de cette façon, union intime entre ces deux branches ; Frères Mineurs et Pauvres Dames collaborent à une œuvre unique ; les uns et les autres prient, s'immolent, mais tandis que le Mineur supporte le poids de l'apostolat extérieur, l'obligation de féconder cette action publique est dévolue à la sainteté des Recluses.

La forme de vie franciscaine ne devait pas se fixer à cette double manifestation. Par la force des circonstances, par l'enthousiasme, l'emprise qu'exerçait la sainteté de François, un troisième Ordre se préparait à surgir sur les pas du Patriarche d'Assise. Les foules nombreuses qui le suivaient, qui l'acclamaient, le bénissaient et l'exaltaient, voulaient davantage : elles voulaient participer plus intimement à son genre de vie, à son esprit. Mais François attend ; il ne se presse pas d'ouvrir les portes à ces recrues de provenance diverse ; il réfléchit, il consulte. Enfin l'amour des âmes qui attendent de lui leur salut, lui donne le génie ; et à toutes ces âmes de bonne volonté il propose une règle de vie simple, puisée dans l'Évangile qu'il adapte, pour ainsi dire, à tous les âges, à toutes les conditions, à tous les tempéraments ; mais c'est toujours son esprit, l'idée franciscaine qui désormais va féconder la vie morale de ces multitudes qu'il a unies à sa famille. Le Tiers-Ordre est fondé, qui prouve l'admirable esprit de François, son intelligence précise des besoins et des aspirations de son temps : besoins qu'il satisfait et aspirations qu'il a suscitées par le seul exemple de sa vie.

La forme de vie franciscaine acquiert, dès ce moment, une influence prépondérante. Elle est dans toute la vigueur d'une jeunesse débordante de vitalité : triple dans ses manifestations extérieures, dans ses modes de vie, dans ses positions de combat et d'action, mais foncièrement une par son idée directrice, l'esprit qui l'anime et qui est l'esprit de François : esprit d'amour,

de pénitence, de modération et d'apaisement. François, en suivant l'inspiration de la grâce, a forgé l'arme la plus puissante et la plus apte à régénérer le monde et à le restaurer dans l'amour de Jésus. Nulle violence, pas de théories humanitaires, pas de phrases creuses sur la misère du peuple ; avec l'Évangile dans le cœur et sur les lèvres, avec l'amour divin dont il est consumé, il se présente aux hommes ; à son approche plus de lutte entre les deux classes, le seigneur féodal apprend la clémence et la justice, le peuple apprend à calmer ses colères, l'un et l'autre modèrent leurs convoitises ardentes : la pacification sociale est œuvre faite. L'œuvre de rénovation morale en sera plus aisée. François ne tonne pas contre le luxe révoltant qui s'étale, le désir des richesses et les péchés qui en sont la suite inévitable ; il impose aux Mineurs, aux Pauvres Dames la pauvreté, le dénuement, la pénitence, il les revêt de bure grossières ; les Frères de la Pénitence sont astreints à une vie modeste, à une mise sans recherche. Telle est la force de l'exemple, que " le XIII^e siècle, commencé dans l'atonie ou l'anarchie, sera marqué par le réveil de la conscience religieuse, par l'exaltation de l'idée chrétienne, par l'épanouissement de la sainteté, de la science et des arts. "

La pauvreté de François, son esprit de pénitence, son amour de Dieu, reproduits par chacune de ses créations, avaient accompli la régénération préfigurée par la vision du Latran. En quelques années François a arraché à la barbarie, au paganisme, une société abâtardie, il lui a donné l'idéal qui inspire la vie religieuse intense et il l'a définitivement aiguillée vers la sainteté.

" On voit quelle source de bienfaits a découlé de ce seul homme... Mais comme son esprit pleinement et éminemment chrétien est approprié d'une façon admirable à tous les lieux et à tous les temps, personne ne saurait douter que les Institutions franciscaines ne rendent de grands services à notre époque... Après sept siècles, le monde entier se verrait encore ramené du désordre à la paix, de la perdition au salut par le bienfait du Pauvre d'Assise. " (Léon XIII).

P. GODEFROY, O. F. M.

L'Oeuvre



Collège Séraphique : ce mot est cher à plusieurs de nos lecteurs ; c'est pour moi, disait l'un d'eux, un chant et un parfum. A ce mot, je crois entendre les voix pures d'un groupe d'enfants joyeux, à ce mot, je respire comme un arôme délicieux d'innocence et de prière.

Collège Séraphique : quels souvenirs ce mot évoque dans certains cœurs ! Aux uns, il rappelle leur bonté à l'égard de nos enfants ; il fait revivre à d'autres quelques mois, quelques années de bonheur. A ce mot, maintes âmes tressaillent ; pour elles, le Collège Séraphique est un trésor où elles versent avec leurs aumônes leurs plus saintes affections.

Collège Séraphique : ce mot est encore un mystère pour un grand nombre ; mystère pour plusieurs de nos chers Tertiaires, mystère pour des âmes dévouées, mystère pour des enfants qui rêvent d'être, un jour, franciscains.

Dévoiler ce mystère, faire connaître le Collège Séraphique, voilà le but que se propose la *Revue* en publiant quelques articles sur le Collège Séraphique. Ce sera, nous aimons à le croire, une œuvre utile et agréable. *Utile à quelques enfants*. Il y a des enfants à qui Dieu a parlé, il les veut prêtres-religieux. De tels enfants ne doivent pas désespérer, une porte leur est ouverte : le Collège Séraphique. Si à quelques-uns d'entre eux la pauvreté paraissait un obstacle, qu'ils se rassurent, une âme généreuse se fera un plaisir d'adopter comme son enfant un futur prêtre franciscain.

Dieu ne fait pas entendre sa voix aux seuls déshérités des biens de ce monde, il choisit ses apôtres dans toutes les classes

de la société. Parents chrétiens favorisés des dons de la richesse, soyez heureux d'apprendre que le Collège Séraphique est ouvert à vos enfants désireux de suivre Notre-Seigneur sous la bure franciscaine. Vous tremblez peut-être pour la vertu de ces chers enfants, dites-leur qu'il y a pour eux un asile béni : le Collège Séraphique. Dans cette maison, ils se prépareront mieux à devenir selon leurs vœux les disciples de Saint François.

Utile à des âmes dévouées.

Il y a des âmes si bonnes qu'elles cherchent l'occasion de faire du bien. Faire connaître notre œuvre à de telles âmes, n'est-ce pas faire une œuvre utile ? N'est-ce pas leur offrir ce qu'elles cherchent : la main d'un pauvre pour y déposer leurs aumônes ?

Agréable à nos bien-aimés Tertiaires.

Tout ce qui a un çachet franciscain leur tient à cœur, leur dévouement en est la preuve. Quelle œuvre plus franciscaine que l'œuvre du Col.ège Séraphique ? C'est un moyen devenu nécessaire de recruter des vocations religieuses, c'est l'avenir des Missionnaires Franciscains au Canada. Intéresser nos chers Tertiaires à cette œuvre, n'est-ce pas leur procurer une vraie joie ? Quel Tertiaire ne voudrait voir ses frères du premier Ordre aussi nombreux que les étoiles au firmament ?

Agréable à nos chers Bienfaiteurs.

On ne se lasse pas d'entendre parler de l'objet de nos affections. Sans être ingrats ou aveugles, nous ne pourrions nier que le Collège Séraphique compte de nombreux amis. Nos chers enfants sont aimés, ils le sont non seulement de parole et de langue, mais selon le désir de Saint Jean, en action et en vérité. Cela se comprend : la jeunesse captive. " Vous êtes beau, beau comme l'espérance," disait la marquise de Tisieux au jeune Louis XV. " L'enfant, dit Monseigneur Dupanloup, c'est la riante, c'est la belle, c'est la douce et pure espérance ; l'enfant, c'est la patrie qui se perpétue, c'est le renouvellement de l'humanité dans sa fleur. " La jeunesse attire... dans ce premier âge, il y a quelque chose du ciel. " Laissez venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. "

Un charme particulier entoure notre jeunesse séraphique, elle est l'espérance de la Religion, l'objet des complaisances de Dieu. Aujourd'hui, il est vrai, c'est une faible plante, mais ne sera-t-elle pas un jour un grand arbre chargé de tous les fruits de la vertu et projetant au loin son ombre glorieuse ? C'est une fleur prête à éclore, elle promet un riche épanouissement.

Nos enfants sont aimés... peut-on ne pas donner quelque chose de son cœur à ceux dont la valeur n'attend pas le nombre des années ? Tels sont nos enfants... à un âge encore tendre, ils sont déjà grands, grands par leurs désirs... aimer Notre-Seigneur comme Saint François, voilà leur ambition ; grands par leur courage, pour réaliser leur rêve, ils ont tout laissé.


A tous ceux qui aiment notre œuvre, comme expression de notre gratitude, nous offrons cet humble travail. Nous parlerons de son but de sa nécessité dans les temps actuels, du devoir de chacun de travailler au recrutement des vocations religieuses, des conditions requises pour l'admission, des développements de l'œuvre, progrès exigeant une nouvelle construction.

En lisant ces pages écrites à l'ombre du Collège Séraphique, puissent nos chers Bienfaiteurs goûter quelque chose du bonheur procuré par eux à nos enfants, un parfum de pureté, de sacrifice, de prière !

Ces lignes, nous l'espérons, rencontreront des âmes dont le bonheur est de passer en faisant le bien. Nous les comptons déjà au nombre de nos Bienfaiteurs. Est-ce trop de confiance ? L'avenir le dira ; s'il est comme presque toujours l'écho du passé, nos espérances ne seront pas trompées, nous pouvons déjà dire : merci, merci.

Enfants pieux, intelligents, désireux d'entrer dans l'Ordre de Saint François, répondez à ces pages écrites spécialement pour vous, empressez-vous de nous apprendre que vous serez des nôtres... nous avons hâte de vous aimer, de vous bénir.

FR. AMBROISE.





DOCTRINE SPIRITUELLE
du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

PRATIQUE
de la prière vocale

LE Seigneur aime les prémices. En plusieurs lieux de la Sainte Ecriture, il recommande à son peuple de les lui réserver et de les lui consacrer. Ce qui peut s'entendre au sens spirituel des premiers instants de chacune de nos journées. Dès notre réveil, entrons en sa présence, mettons-nous à son service, offrons-lui toutes nos œuvres ; demandons-lui de les accepter, de les bénir, de les féconder.

On peut dire que du recueillement matinal dépend toute la journée ; il importe donc de ne pas en omettre la pratique. S'il est fait avec négligence, tout l'édifice spirituel est ruin e, ou du moins souffre. Cet exercice comporte cinq actes : adoration, action de grâces, offrande de soi, prévoyance, demande.

I. — ADORATION.

Le premier acte est l'adoration. C'est un hommage de dépendance dû à Dieu seul, en tant que créateur et souverain de toutes choses. Ce n'est pas seulement ses biens, c'est soi-même, c'est sa vie, qu'il faut être prêt à sacrifier, s'il y a lieu, pour reconnaître la grandeur, les bienfaits, le domaine absolu du Très-Haut. Cette offrande, on la fera de tout c eur, et tout, dans

l'attitude, dans les mouvements, dans l'extérieur, témoignera de sa sincérité. Ce sera un acte très élevé, très pieux et très saint, tiré de la considération de la toute-puissance, de la bonté et de la sainteté divine.

1. *Acte très élevé.* Il portera sur la croyance en la puissance infinie de Dieu à tout créer et à tout conserver, en sa sagesse suprême dans le gouvernement et la disposition de l'univers, en sa justice infaillible dans ses jugements. Cette profession de foi sera accompagnée d'une humble adoration.

2. *Acte très pieux.* On bénira du fond du cœur le Seigneur de cette miséricorde insondable qui l'a fait se revêtir de notre humanité, monter sur la Croix, endurer la mort, se donner lui-même dans l'ineffable mystère des autels.

3. *Acte très saint* dans son objet. On louera cette incomparable sainteté qui fait l'admiration éternelle des Séraphins. Telle en est la merveilleuse étendue qu'elle ne peut rien vouloir, rien approuver qui ne soit saint; qu'il lui est impossible de refuser les dons de la grâce et la participation de la gloire aux âmes généreuses, impossible de ne pas porter au péché une haine implacable et de le laisser sans le châtier.

II. ACTION DE GRACES.

Le second acte du recueillement matinal est l'action de grâces. Il consiste à reconnaître que tout bien vient de Dieu, à repasser dans sa mémoire les bienfaits reçus, à en approfondir la portée, à en confesser la libéralité, à les entretenir avec soin ; à en aimer le distributeur, à prendre garde de l'offenser, à veiller à ne pas laisser se dissiper la grâce reçue, à en apprécier la valeur. Cet exercice mérite à l'homme qui s'y livre assidûment conservation et augmentation des faveurs divines ; il le fait avancer dans les voies de la justice. L'indifférence, au contraire, pour les faveurs de Dieu, entraîne la perte des dons reçus, tarit la source de la grâce, rend stérile le peu que l'on conserve, retire tous droits à la récompense.

On rendra grâces à Dieu pour tous les bienfaits que sa libéralité a jamais accordés à la très sainte Humanité du Sauveur,

à la Très Sainte Vierge, à l'Ange Gardien, aux Saints, spécialement à celui dont on fait la fête, aux justes, aux pécheurs. On passera ensuite aux bienfaits que l'on a reçus soi-même, en y observant l'ordre suivant.

LUNDI. Bienfait de la création. 1. On considérera que Dieu nous a aimés de toute éternité et qu'il nous a créés dans le temps qu'il lui a plu, sans être retenu par la connaissance anticipée qu'il avait de notre malice et de notre ingratitude. De plus, il n'a pas fait de nous des êtres sans raison ou sans vie, mais la plus noble des créatures, façonnée à son image et à sa ressemblance.

2. Sous le rapport du corps, il lui a donné les membres souples et forts ; il l'a orné de sens tels qu'une vue perçante, une ouïe délicate, une parole articulée, le tout au service d'un esprit lucide, d'un jugement droit, d'un caractère heureux.

MARDI. Bienfait de la conservation. 1. Nos rébellions, nos ingratitude multipliées ne l'ont pas empêché de nous conserver l'être, de nous garantir de tout péril, de la mort, des attaques du démon.

2. Là où sa miséricorde s'est surtout exercée, ç'a été dans la préservation du péché mortel dont il a détourné les occasions et enlevé les causes ; il nous a de plus donné la force pour résister, il a purifié nos affections et nous a prévenus des secours les plus précieux de sa grâce.

MERCREDI. Bienfait de la prédestination. 1. Il nous a appelés, nous devons l'espérer, au bonheur des élus promis à ceux qui le servent. Là, absence de maux, société des saints, satisfaction de tous désirs dans la possession de Dieu qui sera pour l'éternité notre immense récompense.

2. Pour nous aider à atteindre ce but, il nous a donné : le monde entier, soit les créatures inférieures pour nous servir, les créatures de même rang pour nous faire acquérir des mérites et les créatures supérieures pour nous protéger ; — son propre Fils, dont il a fait notre frère, notre ami, notre rançon, notre nourriture ; — le Saint-Esprit, sceau de notre adoption, gage de notre amour réciproque et de notre union.

JEUDI. Bienfait de la vocation à la foi. 1. On réfléchira

sur la vie chrétienne dans l'Eglise. Là, l'homme vit dans un plus grande pureté, tombe plus rarement, se relève plus vite, marche avec plus de sûreté, reçoit plus de secours, se purifie plus soigneusement, meurt dans une plus grande assurance du salut, reçoit une récompense plus abondante.

2. Là encore sont multipliés les moyens d'acquérir la perfection, de la conserver et d'obtenir la couronne éternelle.

VENDREDI. *Bienfait de la justification.* 1. Notre sujet sera la grâce du baptême qui a effacé en notre âme la tache originelle, nous a rétablis dans l'innocence, nous a conféré la justice et par là nous a rendus dignes de la vie éternelle.

2. De plus, quand nous avons péché, Dieu nous a supportés patiemment, nous a attendus avec magnanimité, nous a ouvert les entrailles de sa miséricorde, nous accordant le pardon, nous rendant sa grâce et nous promettant la couronne de vie.

SAMEDI. *Bienfait de la Rédemption.* 1. Le Sauveur nous a délivrés de la servitude du péché, de la tyrannie du démon, du châtiment de l'enfer, nous a faits enfants de Dieu et héritiers du royaume céleste.

2. Pour notre rançon, il a souffert les plus cruels supplices.

DIMANCHE. *Bienfait de l'Union.* Ce jour, on rendra grâces à Jésus-Christ pour le don qu'il a fait de son Corps et de son Sang précieux pour nous servir de nourriture ; sacrement d'union qui anéantit toutes les maladies de l'âme.

2. En même temps qu'elle est un sacrement, l'Eucharistie est un sacrifice de rédemption, un gage de réconciliation, un titre très assuré de la vie éternelle.



JE VEUX que mes frères soient de vrais disciples de l'Evangile, qu'ils marchent à grands pas dans la connaissance de la vérité, qu'ils avancent dans la pureté, ne séparant jamais la simplicité de la colombe de la prudence du serpent, alors que le divin Maître nous a appris à les réunir.

Saint François, — Entret. fam. xv.



CONFÉRENCE A MES NOVICES

Devoirs envers la Sainte Eucharistie

DANS notre dernière conférence, nous n'avons rien dit de l'Eucharistie, car nous avons l'intention de faire une conférence spéciale sur ce sujet. L'Eucharistie c'est en effet la dévotion des dévotions. C'est l'amour infini dans sa plus complète et sa plus touchante manifestation.

Jésus nous a aimés dans la crèche, pendant sa vie cachée et sa vie publique, sur la Croix. Or, l'Eucharistie est comme le centre et le foyer où viennent converger tous les rayons de la charité ; c'est le renouvellement perpétuel des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption qui sont des mystères d'amour.

De plus, l'Eucharistie, c'est la source de toutes les grâces. Jésus consent à descendre, chaque jour, sur des milliers d'autels et à s'immoler de nouveau comme sur le Calvaire, à la gloire de Dieu. Et la voix de son Sang crie miséricorde et arrête le bras de son Père prêt à frapper les pécheurs, auxquels Jésus obtient les grâces les plus abondantes.

Comment, nous Tertiaires, n'aurions-nous pas un culte pour la Sainte Eucharistie. A nos âmes qui ont soif de richesses, de bonheur ; qui ont la nostalgie de l'infini, Jésus-Hostie consent à se donner comme aliment. Il se livre à tous et en tous temps avec ses immenses richesses et malgré notre indignité.

D'ailleurs, l'Eucharistie est une dévotion de famille. Nous

connaissions la dévotion de Saint François envers le sacrement des sacrements. Il aimait à s'unir au sacrificateur, il aurait voulu que ses frères et tous les chrétiens assistassent chaque jour au divin mystère. " Pourquoi ne connaissez-vous point la vérité, disait-il, et ne croyez-vous pas au Fils de Dieu ? Chaque jour, il s'anéantit, comme au jour où, des hauteurs des cieux, il vint dans les entrailles de la Bienheureuse Vierge. Chaque jour, il descend du sein de son Père et vient sur l'autel entre les mains du prêtre... Le Corps de Notre-Seigneur, disait-il encore, est la nourriture sans laquelle l'âme languit et se dessèche. Pourquoi tous les hommes ne désirent-ils pas s'asseoir et manger tous les jours à la table où il est offert à tous ? Celui que le voyage fatigue a un besoin plus grand de se fortifier en prenant une nourriture plus abondante. Si donc nous sommes tous des voyageurs et si nous nous dirigeons vers la Patrie, pourquoi ne désirons-nous pas nous fortifier par cette précieuse et suave nourriture ?... Si nous prenions plus souvent ce Pain, avec les dispositions convenables, nous ferions de plus grands progrès dans la voie de la vertu, nous marcherions d'un pas plus ferme vers notre Patrie, le terme de notre voyage. "

Suivons ces conseils de notre Séraphique Père Saint François ; allons à l'autel, au tabernacle et à la table de communion ; allons-y chaque jour afin que les mérites et les grâces de Notre-Seigneur nous soient communiqués avec abondance.

La Messe. Il serait à désirer que ce point de leur Règle fut strictement observé et que les Tertiaires assistassent tous les jours au Saint Sacrifice de la Messe. Nous savons que la Messe procure à Dieu plus d'honneur qu'il n'en reçoit dans le ciel par les hommages réunis de la Sainte Vierge, des Anges et des Saints ; car le Verbe incarné en s'anéantissant au Saint Sacrement, rend à son Père céleste le culte d'une adoration infinie ; il répare aussi par cette immolation l'outrage que lui cause le péché, donne satisfaction à sa justice et lui rend des actions de grâces parfaites ; il paie rançon pour les défunts, apporte ainsi d'immenses soulagements à leurs douleurs, ou les en délivre complètement, pour leur ouvrir le ciel. Quel est le Ter-

taire qui ne voudrait se gêner un peu pour glorifier ainsi Dieu, lui payer sa dette de reconnaissance, satisfaire sa justice et obtenir de multiples grâces ? . . .

La Sainte Communion. Il ne sera jamais oiseux d'insister sur le rôle unique, *irremplaçable*, de la Communion dans notre vie spirituelle ; disons-en au moins qu'elle est un remède de nos infirmités quotidiennes. Ce n'est point parce que nous sommes saints que nous devons aller à Notre-Seigneur, mais parce que nous ne le sommes pas et que nous devons le devenir. Jésus-Hostie dépose en nous un fonds de sainteté de plus en plus abondant, une réserve plus riche de foi, d'humilité, d'obéissance, de force et d'amour.

Ce repas d'amour et cette intime unification n'a pas seulement pour but d'alimenter notre vie au jour le jour, mais de nous donner des forces pour affronter le travail de demain. Ce n'est pas un repas d'où le disciple ne se lève que pour dire un passif *fiat*, mais d'où il se lève pour aller au labeur. C'est un banquet d'hommes qui savent se lever pour courir à l'agonie, à la grande lutte : " Levez-vous, sortons d'ici ! "

Toutes les fois que nous communions, nous baignons notre âme dans le Sang de l'Agneau immaculé ; nous nous appliquons la purification infinie qui découle du Cœur percé et des plaies de Jésus. Nous nous rapprochons de plus en plus de la parfaite pureté que nous aurons dans le ciel. Communions donc beaucoup, si nous voulons vivre puissamment. Il ne suffit pas de communier très bien, il faut en outre communier très souvent. On ne communie jamais trop souvent quand on communie avec foi et amour. La communion sainte et fréquente, voilà le grand secret de la fécondité surnaturelle des âmes.

Sans doute, il est beaucoup de Tertiaires pour qui il est matériellement impossible d'assister à la Messe et de communier tous les matins ; toutefois, ceux qui le veulent sérieusement trouvent toujours le moyen de le faire presque chaque jour, sans préjudice de leur santé ni de leurs intérêts temporels.

Visite au Saint Sacrement. Ce n'est pas un point de la règle du Tiers-Ordre, il est vrai. Mais quand on aime véritablement Notre-Seigneur, ne se fait-on pas un plaisir, quand on le peut,

d'agir comme un ami envers son ami, de lui rendre visite ne fût-ce que durant quelques minutes ? Qui donc oserait prétendre qu'il n'a pas ce temps-là ? Nous rendons des visites à nos supérieurs pour leur présenter nos hommages de respect et de reconnaissance. C'est juste ! Mais Notre-Seigneur qu'est-il ? Notre roi et notre Dieu ! Il mérite et attend nos adorations, et c'est un devoir pour nous de venir les lui offrir.

Nous désirions visiter notre prochain soit parce que nous saurions qu'il aime à nous recevoir, soit pour le consoler dans ses peines ou le secourir dans ses besoins. Et nous n'irions pas à Notre-Seigneur qui nous appelle et dont le Cœur sera réjoui de nous voir auprès de lui ; à Notre-Seigneur si délaissé dans son Sacrement et qui attend des paroles de consolation de notre part ? Jésus est au tabernacle, tout prêt à nous bénir, à nous encourager, à nous consoler, à stimuler notre ferveur. Allons donc à Lui !...

Si donc, Frères et Sœurs du Tiers-Ordre, vous voulez vous élever à la suite de François, dans cette voie qui conduit plus intimement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, imitez celui qui vous a été donné pour modèle, pour guide et pour père, soyez comme lui pénétré d'une profonde dévotion envers la Sainte Eucharistie. Alors vous marcherez en toute sécurité dans la voie qui conduit à Dieu.

M.-M.

N'OMETTEZ pas une bonne action par crainte de la vaine gloire ; si cette vaine gloire vous déplaît, elle ne vous empêchera pas de devenir parfait, et la meilleure part de votre bonne action sera toujours votre partage.

B. Egide d'Assise.

RENOYONS tout le bien au Dieu très grand et très puissant ; reconnaissons que tout provient de lui, rendons-lui grâces de tous ses bienfaits, puisque tout vient de lui.

Saint François.



CE QUI SE FAIT AILLEURS

UNE MAISON DU T.O.

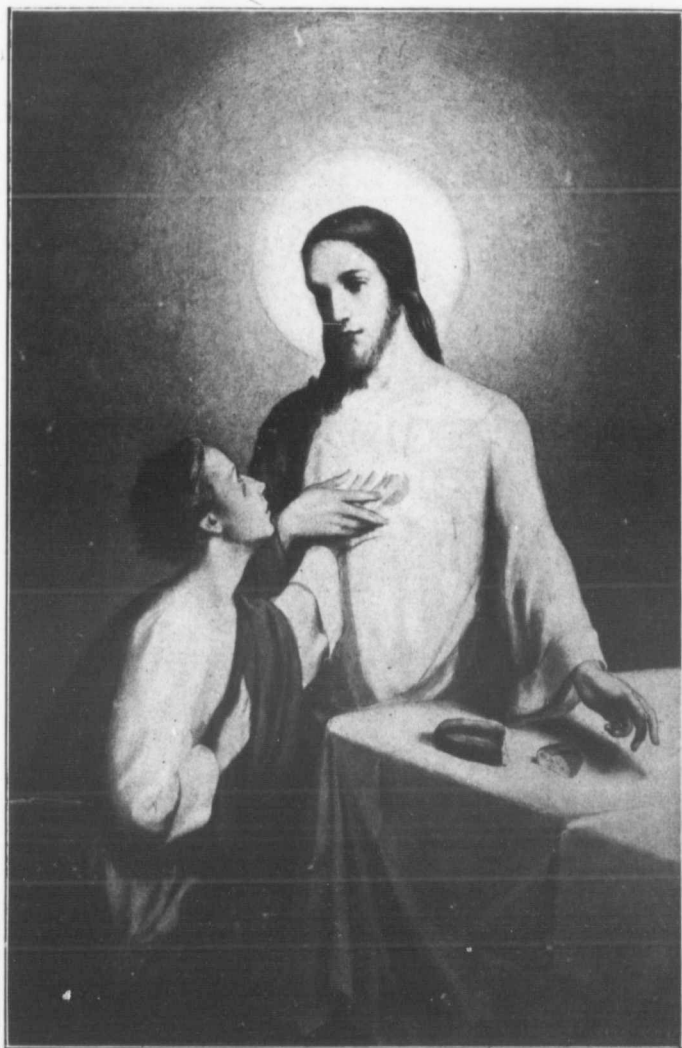
LE dimanche 7 décembre, la Fraternité des hommes à Lyon inaugurait son nouveau local, 220, avenue de Saxe. Le R. P. Zacharie bénit les salles ; mais auparavant il voulut dire aux Tertiaires ce qu'ils viendront y faire et comment ils devront se montrer, ici, comme partout, les soldats de Jésus-Christ. Après un vibrant *Magnificat* d'action de grâces, M. Durrand, fidèle à l'enthousiasme franciscain, fit applaudir les enseignements que son éloquence toujours jeune sut tirer de cette inauguration. L'après-midi, le P. Pierre-Baptiste exposait à un auditoire sympathique tout un plan d'action religieuse et sociale à réaliser dans ce foyer de vie franciscaine.

Cette journée si pleine de promesses eut son lendemain, et la nuit du 8 décembre fut éblouissante des illuminations joyeuses que les catholiques lyonnais aiment à offrir, chaque année, à Marie-Immaculée. A cette occasion, la *Jeunesse franciscaine* voulut faire un essai qui fut un coup de maître, en plantant sur la terrasse du nouveau local, laquelle domine l'avenue ainsi que la place Guichard, à quelques pas seulement de l'Alcazar, une croix lumineuse qui valut aux fils de Saint François, non pas des bordées d'injures et des vitres brisées, comme on les en avait menacés, mais l'admiration d'un grand nombre et le respect de tous.

Après de pareilles journées, si l'avenir d'une œuvre n'est pas assuré, il est du moins plus souriant.

(D'après le *Petit Messager de Saint François*).





ROUSSE JEUNE. PARIS.

N° 6124

J. M. BRETON.

“ C'EST MOI !... ”

(Par autorisation spéciale de l'éditeur.)

C'EST MOI !

“.....Pourquoi crains-tu : c'est moi !
Approche ! Vois combien mon regard se fait tendre
et ma voix douce !.....Oublie ! Apaise ton émoi :
La paix des jours enfuis, seul Je puis te la rendre.

Viens ! Viens plus près encore, et pour Me croire mieux,
Pose, un instant, ta main sur mon Cœur que consume
l'amour, ce feu sacré que J'apporte des cieus :
C'est, dans ta sombre nuit, la Foi qui se rallume.

C'est moi ! Viens ! Ne crains plus ! Que les appels vibrants
que rythme mon ardeur guident ta confiance.
O mon Enfant, écoute, adore, aime, et comprends
Ma divine science !

* * *

— JE VIENS, Seigneur, je viens. Mon âme, la voici,
douloureuse, affamée, où tant de regrets pleurent !
Son espoir agonise et son amour, transi
Sous ses haillons, insulte à mes désirs qui meurent.

Je Vous l'apporte, avec un reste de printemps
qui va s'éteindre, hélas ! embrumé de tristesse ;
Loin de vos chauds soleils, exilé si longtemps,
une fleur y germa, mais quelle fleur était-ce ?.....

Bon Maître, à Vous offrir j'ai ce superbe orgueil,
— Fruit que mon esprit faible envie à ma chair prompte ! —
Brisez-le ! Recevez mon bon vouloir en deuil,
Ses reniements d'hier, sa bassesse, sa honte.

Je me jette à vos pieds : Vous êtes le Pardon
et la Miséricorde, ô Sauveur tout aimable.
J'ai confiance en Vous, car Vous êtes si bon.....
et moi je suis si misérable.

H. HILLAS.



NOUVELLES DE ROME



NE FRATERNITÉ ROMAINE. — La chronique du mois dernier vous annonçait la mort du R. P. Barthélemy de S. Donat, directeur depuis plus de trente ans de la Fraternité du Tiers-Ordre à l'Ara-Cœli.

Les tertiaires ont voulu lui rendre un suprême hommage à l'occasion du service de trentième jour célébré dans l'église de l'Ara-Cœli, pour le repos de son âme. Un prélat tertiaire chantait la messe, assisté de deux prêtres séculiers également tertiaires. Mgr Gambalimma, revêtu du grand habit du Tiers-Ordre prononça l'éloge funèbre du regretté Père. Il raconta simplement ce que l'homme de Dieu avait fait, surtout pour le Tiers-Ordre, à l'Ara-Cœli. Quand il en prit la direction, la Fraternité comptait 5 hommes et 32 dames ; actuellement elle a 1300 membres dont 400 hommes parmi lesquels 10 cardinaux, nombre de prélats et de prêtres séculiers, des nobles romains, etc., Le simple exposé que fit l'orateur de la vie de ce directeur aimé comme un père, provoqua les larmes des nombreux tertiaires présents à cette cérémonie et édifia profondément tous les autres assistants.

GRÈVE GÉNÉRALE. — Au commencement du mois de mars, nous avons eu une grève générale qui a paralysé, pendant 36 heures, tous les services publics et privés, même ceux de première nécessité, donnant à Rome l'aspect d'une ville morte. Chose curieuse ! La grève, invention toute moderne de la démocratie et presque de la révolution, servit cette fois à exalter et à glori-

fier les Papes et leur gouvernement paternel. Il s'agissait, en effet, du moins en apparence, — car on dit qu'il y avait d'autres intentions ignorées du grand public, — de protester contre la fermeture de plusieurs hôpitaux. Les Papes avaient doté la ville de Rome d'hôpitaux nombreux et vastes auxquels le peuple était habitué. Ils les avaient enrichis de dons magnifiques qui assuraient leur existence et leur futur développement. Après la conquête de Rome, le nouveau gouvernement confia l'administration de ces fonds à une commission royale dont la gestion fut telle que les revenus considérables ne suffirent plus aux dépenses et que, par économie, on ferma maintenant un hôpital après l'autre. Finalement, la mesure étant comble, le peuple n'y tint plus et manifesta son mécontentement par cette grève générale. On entendit alors dans les comices les chefs socialistes haranguer le peuple, en faisant l'éloge des Papes : " Autrefois, dirent-ils, nos hôpitaux et nos instituts de bienfaisance faisaient envie à toute l'Europe. Il n'y avait aucune limite à la charité chrétienne qui y entassa des richesses énormes. Innocent III leur fit des dons fabuleux, d'autres legs somptueux contribuèrent à former un patrimoine colossal que dévorent maintenant tous les rongeurs installés par l'administration dans nos hôpitaux ! " Ces constatations, sur les lèvres des gens qui ont renversé le gouvernement pontifical, ne sont pas sans saveur ! La cause était trop juste. Le gouvernement dut capituler et cette manifestation populaire si instinctive ne mériterait que des éloges, si des fauteurs de troubles n'avaient été à la tête du mouvement et n'en avaient profité pour provoquer des conflits sanglants avec l'armée et la police, heureusement sans conséquences graves.

LE P. LUDOVIC DE CASORIA. — A Naples et à Casoria, sur l'initiative du peuple, ont eu lieu des fêtes vraiment grandioses pour célébrer le centième anniversaire de la naissance du Vén. Père Ludovic de Casoria. La vie et les œuvres de cet homme de Dieu, furent exaltés dans de beaux discours qui émurent souvent les assistants jusqu'aux larmes. Un médaillon de bronze fut placé aux fonts baptismaux de l'église de Casoria et une statue inaugurée sur la grande place. La religion et le peuple

se trouvèrent intimement unis dans ces manifestations, qui durèrent plusieurs jours, en l'honneur du pauvre Franciscain dont la charité et le zèle ont opéré des prodiges en faveurs des malheureux.

LE SIXIÈME CENTENAIRE DE DANTE. — L'organisation de ce sixième centenaire s'est complétée d'une Revue illustrée qui préparera les fêtes. Son but est de faire ressortir la doctrine catholique contenue dans *La divine Comédie* et dans les autres œuvres du poète-théologien. Afin d'intéresser davantage, la Revue fera connaître par des articles et des illustrations les lieux, les personnages et les traditions dantesques. Le premier numéro parfaitement réussi donne le portrait de *Dante en exil*, de Peterlin, et un grand nombre de gravures. La liste des membres du comité d'honneur et du comité exécutif renferme plusieurs de nos Pères,

MOUVEMENT DES MISSIONS. — Au cours de l'année 1913, sont morts vingt missionnaires de l'Ordre, dans les missions étrangères. Par contre, 90 religieux sont partis pour les missions, dont 20 pour la Terre Sainte ; 17 pour la Tripolitaine ; 19 pour la Chine ; 6 pour le Maroc ; 8 pour le Brésil ; 9 pour les autres missions de l'Amérique du Sud, etc... Dans le nombre, on compte 6 Français

DÉPART DE MISSIONNAIRES. — Il s'agit de 12 Franciscaines Missionnaires de Marie qui partirent, le dimanche 22 mars, pour fonder une nouvelle léproserie dans l'île de Ceylan. La cérémonie du départ fut présidée par le Très Rév. Père Délégué général, en l'absence du Rme Père. Dans son allocution, le prédicateur de la circonstance rappela le mouvement de ferveur provoqué dans l'Institut lors de la fondation de la première léproserie, il y a quelque 18 ans. Par une lettre circulaire adressée à ses filles, la Mère Fondatrice demanda des volontaires pour se dévouer aux lépreux ; il lui en fallait six : elle reçut mille noms dont elle forma ce qu'elle appelait son livre d'or. La même épreuve se fait maintenant pour la cinquième fois, toujours avec le même résultat. Si parmi les religieuses de la communauté il y en eut pour verser des larmes, durant cette touchante cérémonie, et en entendant le chant du départ, ce ne furent

pas les partantes, mais celles qui devaient rester encore.

LES PÈLERINS, — Nombreux sont les étrangers actuellement occupés à visiter les Basiliques de la Ville éternelle. Tous veulent voir le Saint Père et recevoir sa bénédiction. Grâce à Dieu, la santé de l'auguste vieillard lui permet de donner audience à ses enfants et tous reviennent du Vatican émus et réconfortés. Ils ont vu le Pape et par sa bouche ils ont entendu parler Jésus-Christ !

ROMANUS.



La protection de Saint François

Nous lisons dans une notice consacrée au Cordon de Saint-François, dit *l'Ami du Clergé* français dans un de ses récents numéros, quelques détails intéressants sur une coutume très répandue en Italie et qui tend à se généraliser en France :

“ Lorsqu’une jeune mère attend un enfant, elle s’assure la protection du Séraphique Patriarche en vue d’une délivrance heureuse et facile, en portant le Cordon ou la Bénédiction de Saint François, en récitant chaque jour un *pater*, un *ave* et une invocation au Saint durant le temps qui précède la naissance de l’enfant, et en promettant de joindre aux noms de celui-ci, au premier ou au second rang, le prénom de François ou de Françoise. Les heureux résultats de cette coutume lui mériteraient d’être mieux connue et plus répandue. ”

Cette dévotion est en effet bien connue en Italie. Elle doit son origine à nombre de délivrances regardées à bon droit comme miraculeuses, obtenues par l’application du Cordon franciscain. Dans la vie de plusieurs saints de l’Ordre, et particulièrement dans celle de Saint Pascal Baylon et du Bienheureux Egide de Naples, on trouve rapportés divers faits de ce genre.



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

LE R. P. FR. JAIME SALA MOLTO

LA Province Franciscaine de Valence, Espagne, vient d'éprouver une perte bien sensible en la personne du R. P. Fray Jaime Sala Molto, décédé à l'âge de 43 ans, après une courte maladie. Définitif national pour l'Espagne, le R. P. Jaime était surtout connu comme historien et comme "découvreur" des trésors de l'antique littérature franciscaine espagnole. Il a réédité en effet plusieurs ouvrages importants. Entre autres, les *Opuscles de Saint Pascal Baylon*, découverts il y a trois ou quatre ans, lui avaient été confiés par le fameux Sr. Menéndez y Pelayo, directeur de la *Bibliothèque des Auteurs Espagnols*, pour qu'il en donnât une édition critique.

Entré dès sa première jeunesse dans l'Ordre Franciscain, il s'y était tout de suite distingué par ses vertus précoces, son amour de la vie régulière, non moins que par son ardeur au travail et sa rare intelligence. Il était de caractère candide et d'abord affable. Bien qu'il fût appliqué par ses supérieurs aux travaux historiques et qu'il s'y adonnât avec le culte de la gloire de l'Ordre et un zèle éclairé, cependant il ne négligeait pas les besoins plus immédiats des âmes. Il prêchait et confessait avec assiduité et dévouement.

La mort l'a pris à son poste de rédacteur de la nouvelle revue historique "Archivo Ibero-Americano", où il s'apprêtait à déverser les résultats de plus de vingt ans de patientes recherches, investigations et études. C'est une perte incalculable pour la science espagnole. C'est une perte plus grande encore peut-être pour sa Province, dans laquelle il avait exercé les principales charges, entre autres celles de gardien et de maître des novices, et où il était un des champions de la vie franciscaine intégrale. R. I. P.

LE TIERS-ORDRE RÉSISTE.

LE T.-O. à P. (Gers), est cultivé comme un arbre rare dont les fruits sont précieux et profitables à toute la paroisse. "Parmi les diverses associations, il est le seul qui résiste à l'anémie des âmes, le seul qui groupe les bonnes volontés et leur donne une direction sûre." Tel est l'aveu du zélé Directeur. A méditer.

LE MOUVEMENT LITTÉRAIRE FRANCISCAIN DANS LA PÉNINSULE

BALKANIQUE.

Il y a une année à peine, c'est-à-dire vers la fin de juin 1913, les PP. Franciscains de toutes les provinces de Croatie (1) et de Slovénie (2) projetaient de fonder une Société littéraire.

Au mois d'août suivant, dans un Congrès tenu à Ljubliana (Carniole), le plan de la nouvelle Société était exposé pour la première fois et cordialement accueilli par un public sympathique. Aussi, à peine le Congrès terminé, les statuts de la Société naissante furent-ils promptement soumis aux six Provinciaux croates et slovènes qui les approuvèrent en octobre. Finalement, le 31 décembre, le comité de la nouvelle Société, composé d'un Père choisi dans chaque province, se réunissait à Mostar (Herzégovine), sous la belle devise de Sa Sainteté Pie X : "*Omnia instaurare in Christo*". En cette première réunion, le but de la Société, qui est la publication de livres religieux et scientifiques, fut nettement établi, et, pour aider à le réaliser, on résolut de fonder en remplacement de l'ancienne revue : *Serafinski Perivoj* (Le Jardin Séraphique) paraissant depuis 27 ans, une nouvelle feuille qui serait l'organe de la Société et que l'on nommerait : *Nasa Misao* (Notre Pensée). Un mois après, le premier numéro paraissait, contenant une série d'articles fort intéressants et brillamment rédigés. Cette revue mensuelle s'annonce déjà bien et promet pour l'avenir. Il est à remarquer que plus spécialement ces articles devront traiter des questions concernant l'activité franciscaine auprès des peuples balkaniques, auxquels les enfants de Saint François ont toujours été intimement liés.

Le Comité directeur compte un Père de chaque Province. Parmi les collaborateurs on remarque d'éminents laïques professeurs à l'Université de Zagreb.

A cette naissante Union littéraire de nos Pères Croates et Slovènes qu'unissent un même cœur, une même langue et un même idéal, nous souhaitons le plus vif succès.

UN PRINCE TERTIAIRE.

Le prince Charles de Lœwenstein, qui, avant d'abdiquer en faveur de son fils, pour se consacrer tout à Dieu dans l'Ordre de Saint-Dominique, s'était préparé à l'héroïsme des vœux de religion *par la pratique des vertus chrétiennes et séraphiques sous la règle du Tiers-Ordre de Saint-François*, est une des gloires de l'Allemagne catholique. Il fut un des initiateurs et des

(1) La Croatie renferme politiquement la Bosnie, l'Herzégovine, l'Istrie, la Dalmatie, la Slavonie et la Croatie.

(2) La Slovénie comprend la Carniole, la Carinthie et la Styrie.

zélateurs du mouvement catholique en Allemagne contre le Kulturkampf et le directeur et président des congrès antimaçonniques internationaux."

(H. G. LELIEVRE, dans le SOLEIL (Paris).

AU GRAND SÉMINAIRE.

Au Séminaire de Nay, élèves et directeurs sont tous du Tiers-Ordre. Les premiers reçoivent le saint habit, l'année même où ils entrent au Grand-Séminaire, en la fête de l'Immaculée-Conception. L'année suivante, à la même date, ils font leur profession. La visite, qui est faite régulièrement, à Nay, a eu lieu, cette année, du 16 au 17 février.

ANTIQUE MANUSCRIT.

DANS une bibliothèque de Londres, il a été récemment découvert un très important manuscrit, d'une belle et lisible écriture, et qui remonte à la dernière moitié du xve siècle. Sa valeur à nos yeux provient de ce qu'il contient une traduction anglaise de la Règle du Tiers-Ordre de Saint-François promulguée en 1289 par le Pape Nicolas IV.

A PÉRIN.

L'habit franciscain a figuré, nous apprend une communication récente, à la cérémonie d'installation du Président de la nouvelle République Chinoise. Il y fut porté par le R. P. Jérôme, O. F. M., chapelain de l'Ambassade italienne. Invité par l'ambassadeur à l'accompagner, le Père déclina cet honneur, à moins qu'il ne lui fût possible de garder son habit franciscain. Il le garda, et il écrivait au Rme Père Général qu'il avait eu le bonheur d'être le premier Franciscain qui franchit le seuil du palais impérial en habit religieux.

LE TIERS-ORDRE CHEZ LES PARIAS.

ON sait ce qu'est, aux Indes, cette caste méprisée, dont le nom désigne aujourd'hui dans toutes les langues la lie du peuple. Les autres classes de la nation considèrent comme une souillure leur approche. Or ces parias ont une âme immortelle, et il y a une trentaine d'années, un archevêque de Madras, Mgr Aelen, résolut de faire quelque chose pour eux. Il prit trois pauvres filles parias, les réunit en communauté sous la règle du Tiers-Ordre, et les appliqua à l'instruction et à l'éducation des enfants de leur caste. Elles sont maintenant, sans compter les postulantes, vingt-cinq religieuses, institutrices, catéchistes, infirmières. Elles se sont acquises une bonne renommée, et malgré le mépris de tous pour les parias, elles sont universellement respectées.

UN ÉVÊQUE TERTIAIRE.

Les prélats Européens ne sont pas seuls à s'enrôler dans le Tiers-Ordre.

Le 27 février dernier, dans l'église de Notre-Dame des Douleurs, à New-York, le T. Rév. Thomas F. Cusack, D. D., Evêque auxiliaire de New-York, et son secrétaire, le Rév. Joseph B. Scully, reçurent le saint habit des mains du P. Hyacinthe, capucin..

NOBLE INITIATIVE.

UNE grande dame espagnole, tertiaire de Saint-François, la marquise

Unzà del Valle, vient de donner un bel exemple d'esprit chrétien. Elle s'est adressée à toutes les femmes faisant partie d'associations placées sous la protection du Sacré-Cœur, et leur a demandé de consacrer solennellement leurs foyers au Cœur de Jésus, comme protestation à l'envahissement des maisons chrétiennes par le paganisme sous tous ses prétextes, modes, confortable, beaux-arts, etc... Cette consécration est manifestée par l'érection, dans la salle d'honneur de la maison, d'un trône apparent surmontée de la statue du Sacré-Cœur.

La noble tertiaire a donné elle-même l'exemple dans une fête grandiose, à laquelle elle avait conviée les adhérentes de ce beau mouvement.

Cette attention doit consoler Notre-Seigneur des petits crucifix dissimulés dans les coins sombres....

ANCIENNE FRATERNITÉ.

UNE des plus anciennes fraternités de la Belgique est celle de Wodecqi,

Hainaut. Peut-être même est-elle simplement la plus ancienne, si l'on considère à la fois la date de l'érection et la perpétuité de son fonctionnement. Il y a en effet bien des Fraternités qui, fondées jadis, ont cessé d'exister canoniquement pendant un temps plus ou moins long. Fondée en 1804, la Fraternité de Wodecq s'est maintenue malgré les changements de gouvernements, les vicissitudes des choses, grâce au dévouement de ses directeurs successifs. Et cette succession de directeurs tous dévoués au Tiers-Ordre n'est peut-être pas le fait le moins remarquable de l'histoire de cette fraternité !

EN ARGENTINE.

EN 1916 auront lieu à Buenos-Aires les fêtes centenaires d'un franciscain, Fray Mamerto Esquin y Medina, un enfant du pays qui devint évêque de Cordova. Une souscription publique, destinée à recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'une statue, a été ouverte et accueillie avec grande

faveur. Don Esquin y Medina ne fut pas seulement un pieux prélat. Son action publique fut féconde et les fruits de son apostolat durent encore.

CANADA

DANS NOS COUVENTS

Le 3 mai, en la solennité de Saint Joseph, un jeune homme revêtit les livrées franciscaines, sous le nom de Frère Jacques-Albert. Son frère, M. l'abbé Lecomte, du Séminaire de Sainte-Thérèse, dans un éloquent sermon de circonstance, compara les dangers et les difficultés du chrétien vivant dans le monde, avec la paix et la joie faite d'austère renoncement qui est la part du religieux. Le T. R. P. Vicaire-Provincial présida la cérémonie, à laquelle assistaient comme d'habitude les parents du nouveau Fils de Saint-François et les amis de la communauté.

SAINT-FÉLIX DU CAP-ROUGE : VISITE.

La Semaine Sainte a été pieusement employée par la paroisse de Saint-Félix. Elle a débuté par un triduum de Tempérance prêché par S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec. Un triduum sur la Passion, donné par le R. P. Viateur a suivi. A cette occasion, le R. Père a fait la visite des Tertiaires de la double Fraternité. Il a trouvé 50 tertiaires, bien fervents. 6 vêtements et 20 professions ont augmenté le petit troupeau franciscain qui le lundi de Pâques se réunit à la sainte Table pour une communion générale.

Le discréttoire a été ainsi renouvelé :

Supérieure : Mde Michel Hamel ; Maitresse des novices : Mde Onésime Blanchette ; Secrétaire : Mlle M.-Ange Gendreau ; Trésorière : Mde Pierre Gauvin ; Discrètes : Mdes André Trudel, Nazaire Lainé, Francis Garneau, Lazare Moisan, Joseph Robitaille.

VALLEYFIELD : VISITE.

Nos deux fraternités, celle de Saint-Antoine et celle de Sainte-Elisabeth, ont simultanément suivi les exercices de la sainte Visite que leur donna le R. P. Valentin-Marie, o. f. m., du couvent de Montréal, dans les derniers jours d'avril. Bien préparé par notre dévoué directeur, Mr l'abbé Quesnel, le terrain a reçu la bonne semence et a donné tout de suite une belle moisson : 18 frères, 75 sœurs ont commencé leur noviciat. A noter que la majorité est faite de jeunes hommes, filles et femmes. 14 professions furent faites à la suite. Le R. P. Visiteur s'est déclaré satisfait du bon esprit et de la connaissance de la Règle qu'il a trouvés parmi nous.

Voici la composition des deux discrétaires :

Frères : Ministre : M. Médard Emaré ; Assistant : M. Jos. Quenneville ; Maître des novices : M. Raoul Lebœuf ; Secrétaire-Trésorier : M. Jos. Courteau ; Discrètes : MM. Thomas Hainault, Alexis Morand, Hormidas Phili.

Sœurs : Supérieure : Mde Gédéon Lebœuf ; Assistante : Mde Dubois ; Maitresses des novices : Mde Maxime Lebœuf ; Sous-maitresse : Mlle Clara Quenneville ; Secrétaire : Mlle Régina Dagenais ; Discrètes : Mdes Julien Martin, Isaie Quenneville, Médard Bariteau, Mlles Eucharis Codebecq, Eva Primeau.

SÉRIE DE VISITES.

LE RR. PP. Joachim et Bonaventure, continuant leur tournée de prédications et de visites, sont passés à SAINTE-GENEVIEVE, les 12-15 avril, et à SAINT-BARNABE, les 19-22 du même mois. Ils ont trouvé des tertiaires fervents dont ils ont augmenté le nombre : dans la première de ces paroisses, par environ 70 vêtures et 170 professions ; dans la seconde, par 70 vêtures et 45 professions. Saint-Barnabé semble le lieu d'élection de la communion quotidienne.

ETATS-UNIS

NEW-BEDFORD, MASS.

UN des prêtres les plus affectionnés et les plus dévoués au Tiers-Ordre de la Nouvelle-Angleterre, le R. M. Omer Valois, aujourd'hui curé de la paroisse du Sacré-Cœur de New-Bedford, vient d'établir une fraternité parmi ses ouailles. Le R. P. Mathieu-Marie, o. f. m. du couvent de Montréal, a procédé à son érection le 19 mars dernier, sous le vocable des SS. Anges Gardiens. La Fraternité débute avec 23 novices et 40 profès, et sous l'impulsion de son directeur, nul doute qu'elle ne grandisse rapidement en nombre tout en se maintenant dans une exemplaire ferveur.

Le premier discrétaire a été ainsi composé :

Supérieure : Mde Elzéar.-H. Choquette ; Assistante : Mde Antoine Goyette ; Maitresse des novices : Mde Victor Bellenoit ; Secrétaire : Mde Richard Rémillard ; Discrètes : Mdes Eusèbe Archambault, Noé Demers, François Bouchard.

FIGURES FRANCISCAINES

Un chantre de Saint François

Edgar Tinel

II. — L'ORATORIO " FRANCISCUS "

(Suite.)



L'ORATORIO a trois parties. La première est consacrée à la vie du saint dans le monde et à son renoncement : un soir de fête, François entend l'appel de la Pauvreté et y répond. La fête est longuement décrite : le décor, les chants, les danses, tout cela est traité avec une exubérance qui rappelle les vieux peintres flamands. Ces artistes réalisaient les scènes de l'Evangile dans le cadre de leur temps et de leur pays : ainsi Tinel nous peint la jeunesse de François non dans l'Italie mystique, mais dans la Flandre en liesse. A défaut de couleur locale, il y a, ce qui vaut mieux, de la vie. Et de la vie moderne ! Si bien que Saint François nous est ainsi présenté comme un modèle toujours actuel ; et cela est parfaitement vrai !

Au cours donc de cette fête, le jeune François fait entendre à la joyeuse assemblée " un chant nouveau, " la Ballade de la Pauvreté, victime d'un cruel géant, délivrée par un brave chevalier qui brigue et obtient sa main. Le rythme ternaire et le mode mineur nous ramènent en plein XIII^e siècle, et l'illusion serait complète sans l'orchestration si richement descriptive. Mais voici que peu à peu la musique quitte le terrain profane : dans la paix sereine de la nuit, l'appel d'en haut, la vision des grandes luttes pour le Christ, la réponse enthousiaste, triomphante et humble de François effacent l'impression des agitations tourbillonnantes ; le chœur céleste entonne le chant d'actions de grâces sur un thème qui, chez Tinel, est, à la lettre, eucharistique. La vie religieuse de Saint François a commencé.

" *Franciscus' Kloosterleven* " (Vie claustrale de François) est

le titre flamand de la seconde partie. Soit, si le cloître franciscain est le monde entier. J'aurais plutôt dit : *l'Action de François dans l'Eglise et dans la Société* : car c'est bien de cela qu'il s'agit. Une longue plainte monte vers le ciel : le mal règne partout, l'Europe est déchirée, l'Eglise est dans le deuil. A ces supplications lamentables, l'espérance oppose l'annonce de la prochaine consolation. Maintenant la lutte s'engage : les esprits infernaux se ruent en assauts impétueux ; mais le génie de l'amour invite tous les peuples à se grouper autour de François, qui triomphe par la Croix. Alors la paix est rendue à la terre. Que Tinel a bien chanté cette douce paix ! Beethoven a décrit la paix de la nature après l'orage ; Bach a souvent exprimé la paix de l'âme chrétienne délivrée du remords : il était réservé à un de nos contemporains de traduire, et à merveille, la paix franciscaine.

La personne même de François va se révéler à l'auditeur avant la fin de cette seconde partie, et l'idéal séraphique va lui être magnifiquement exposé. A trois reprises, comme par un crescendo sublime, François va nous chanter ses cantiques. A ses amis qui le raillent, il répond par le Chant de la Pauvreté : c'est d'une simplicité et d'une conviction parfaites. Puis c'est le Cantique du Soleil, explosion enthousiaste de joie, d'action de grâces et d'adoration. Mais il faut monter encore plus haut : " L'amour a transpercé mon cœur ! " Les trois strophes de ce dernier cantique et le chœur qui le suit et clôt la dernière partie vous laissent comme sous l'impression d'une nouvelle Pentecôte : mais ce feu, et ce vent violent, et ces transports d'éloquence ne sont que les prémices d'une activité puissante, longue, éternelle, celle de la divine charité qui demeure.

La troisième partie nous ramène de l'ordre idéal, ou plutôt psychologique, dans l'ordre historique. Je rappelle l'observation faite à propos de la première partie : la mort de Saint François est retracée dans un cadre qui ne vise pas à une reconstitution du passé. Est-ce bien à Notre-Dame des Anges, ou à un monastère flamand que sonne le dernier Angelus ? Au reste, c'est là une page de toute beauté. Mais voici que le Père laisse à ses enfants son testament : " Aimez la pauvreté sans cesse ! "

A ces mots, il s'arrête, et dans l'harmonie religieuse de l'orchestre le thème de la Pauvreté reparait, plus émouvant, plus captivant que jamais. Puis quelques longs accords, des silences prolongés, des élans contenus, mais en des tonalités chaque fois plus lumineuses. Ainsi meurt Saint François. Tinel a mis tout son cœur et toute sa dévotion franciscaine dans cette scène. " Il y a des larmes à cet endroit de la partition, écrivait-il, des larmes autant qu'il y en avait en moi, tandis que j'écrivais l'agonie et la mort de mon grand cher Saint. . . Je ne puis chanter cette scène sans suffoquer ! "

Chants de deuil, chants célestes, marche funèbre, enfin grand chœur final de glorification :

*Il a brisé l'orgueil inné dans notre cœur,
A l'aide de la Croix, Jésus, divin Sauveur !
Et l'arbre grandira pendant des jours sans nombre,
Donnant à l'univers ses fleurs, ses fruits, son ombre ;
Cet arbre que pour Dieu, dans le vallon humain,
Le serviteur du Christ planta d'une humble main.*

Cette conclusion est puissante, grandiose : les affirmations s'entassent conquérantes et enthousiastes. Puis la longue acclamation : Gloire au Seigneur !

Oui, gloire au Seigneur qui nous a donné Saint François ;
et merci au Seigneur qui nous a donné un si parfait chantre
de Saint François !

FR. GREG. (*Le Héraut*)

Les évêques d'Italie et le T. = O.

Mgr l'Evêque de Reggio-Emilia :

" ... Parmi les œuvres nombreuses et fort louables qui contribuent au bien spirituel des âmes, c'est du Tiers-Ordre Franciscain que j'attends le plus de fruit pour la réforme intérieure de la vie chrétienne, vraie base et fondement le plus solide de tout cet ensemble de manifestations qui, sous le nom de mouvement catholique, devient si important et si nécessaire à notre époque. "

MALGRÉ MON DOUTE

Saint Antoine est fidèle à ses clients.

*“ Membra, resque perditas,
Petunt et accipiunt,
Juvenes et cani.*

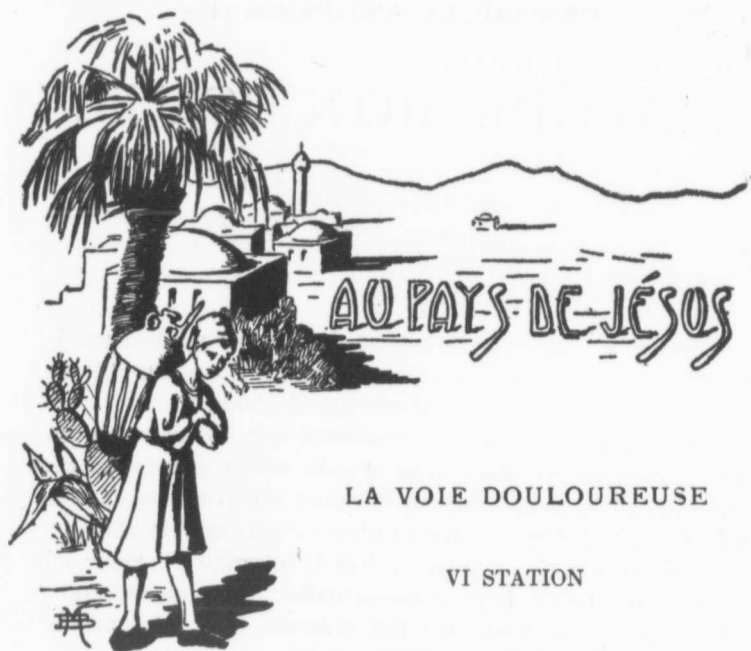
“ Confiant dans cette promesse du Répons miraculeux, je m'adresse à Saint Antoine chaque fois que j'ai perdu quelque chose ; et souvent, bien souvent, j'ai été exaucé.

“ Voilà que l'autre soir, je remarque que j'avais perdu un petit médaillon en verre, sans grande valeur par lui-même, mais auquel je tiens beaucoup à cause des portraits de mes enfants qu'il renferme. Mon premier mouvement est allé vers notre glorieux patron. Mais aussitôt je m'arrête : “ Pourquoi “ importuner les saints de prières inutiles ? Comment s'arran- “ gera-t-il, ce bon Saint Antoine, pour me faire retrouver ce “ petit médaillon ? Pendant toute la journée j'avais parcouru “ notre grand Paris d'un bout à l'autre. En admettant même “ qu'il soit tombe entre les mains de personnes honnêtes, com- “ ment feront-elles pour retrouver son propriétaire ? De par “ sa valeur minuscule il ne mérite même pas les démarches “ qu'entraîne le dépôt des objets trouvés. — Aussi pour une “ fois, laissons Saint Antoine tranquille ! ”

“ Quelle n'a donc pas été ma surprise lorsque, le lendemain, en dépliant ma serviette je retrouve le médaillon sur mon assiette. — Je l'avais perdu dans l'école de mes enfants, où j'étais également allé la veille ; et tout simplement il a été remis à ma fille. Rien de plus naturel, n'est-ce pas ? — Eh bien ! non. Dans une grande école de 300 enfants, il eût été très possible qu'on le garde ; plus possible encore qu'on le foule aux pieds, qu'on le brise, etc., etc.

“ Donc, une fois de plus, Saint Antoine a voulu me montrer sa puissance et, malgré mon doute, il m'a accordé ses faveurs. Grâce lui en soient rendues. ”

A. M. (*La Fraternité*).



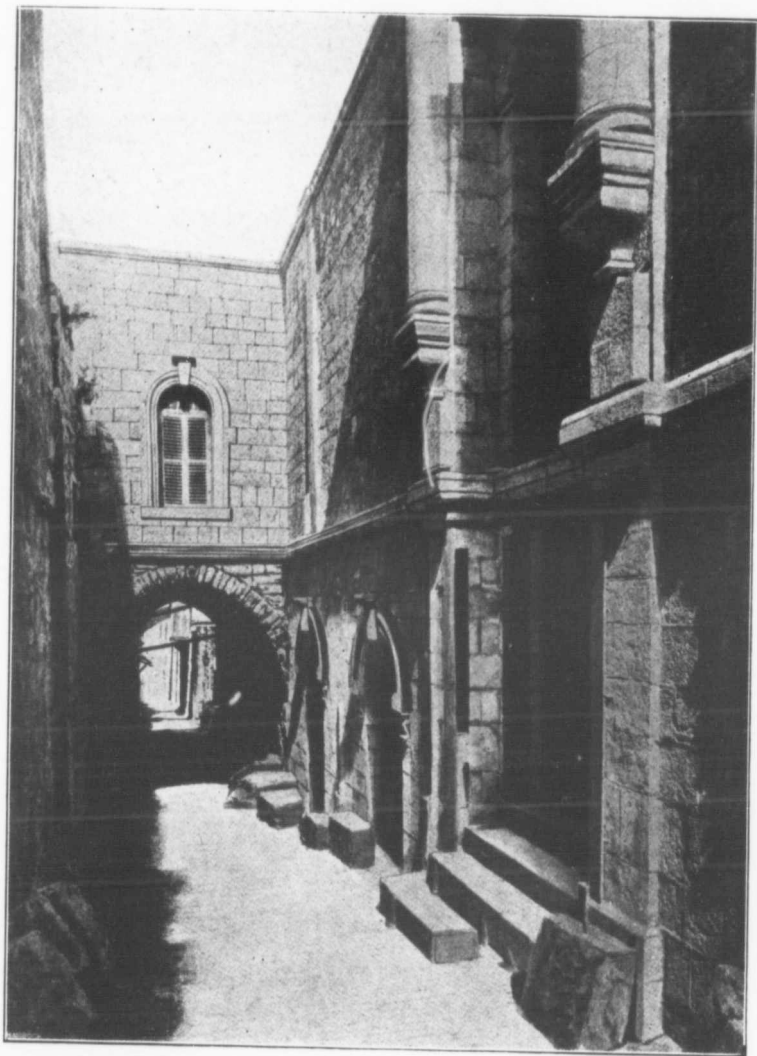
LA VOIE DOULOUREUSE

VI STATION

UNE FEMME PIEUSE
ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

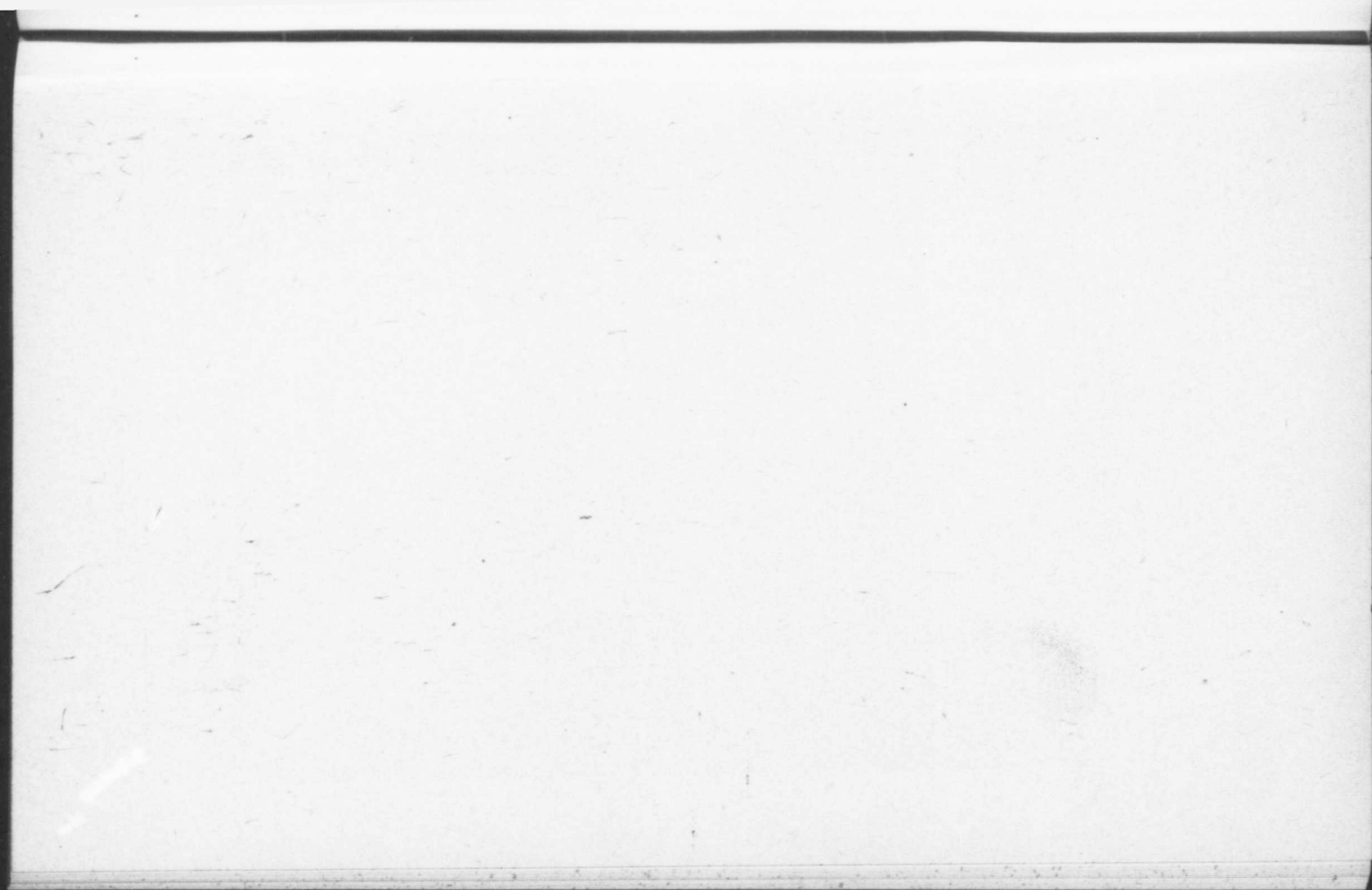
Et la cinquième station, la *Voie Douloreuse* reprend sa direction première, vers l'Occident ; c'est aussi à cet endroit que commencent les pentes du Calvaire. En montant cette nouvelle rue et après avoir parcouru la distance d'environ quatre-vingts pas, on passe sous une voûte supportant une maison placée en travers sur le chemin. (1). On remarque alors, à gauche, encastré dans le mur entre deux portes basses cintrées, un fragment de colonne qui indique la sixième station. C'est ici le lieu assigné par la tradition à la maison de Sainte Véronique, cette femme pieuse qui, de son voile, essuya le visage du Sauveur. Cet emplacement vénérable est devenu la propriété des Grecs-catholiques qui, en 1895, y ont construit une fort

(1) A l'arrière-plan de notre gravure, on voit cette voûte et cette maison.



LA VOIE DOULOUREUSE

VI STATION



belle église sous le vocable de Sainte Véronique. Les travaux ont mis au jour les restes d'une maison juive, probablement antérieure à l'époque romaine, ainsi que des inscriptions grecques mutilées, entr'autres une invocation au Sauveur.

De cet épisode de la Passion, nulle trace dans l'Évangile. Qui pouvait donc bien être cette pieuse femme au cœur si compatissant, à la démarche si pleine de courage et de décision ? L'historien Eusèbe l'assimile à l'hémorroïsse phénicienne guérie par Notre-Seigneur (1). D'autre part, la tradition constante des églises de France, qui rattachent leur fondation à la prédication des premiers disciples de Jésus-Christ, range cette sainte femme parmi les premiers apôtres des Gaules, en compagnie de Lazare, Marthe, Marie, Zachée, etc.

Véronique, dont le nom ne paraît être qu'une déformation du nom grec Bérénice, Saint Grégoire de Tours la croit gauloise de naissance, païenne, puis prosélyte à la suite d'un voyage à Jérusalem, et finalement disciple de Notre-Seigneur. Une pieuse tradition la fait assister aux fêtes de la Pâque l'an 31 de Jésus-Christ ; plus tard, elle aurait épousé Zachée (2), le publicain, et après la conversion de celui-ci, se serait établie à Jérusalem où nous la retrouvons auprès du Maître sur la route du Calvaire.

L'acte de Véronique méritait bien une récompense : elle fut magnifique, au delà même de toute imagination. Lorsque, rentrée dans sa demeure, tremblante encore d'émotion et de crainte, la pieuse femme déploya le linge où elle s'attendait à retrouver les traces du sang, elle y aperçut nettement dessinée la face auguste du Sauveur. Le front pâle, les paupières closes, les joues meurtries, les lèvres tuméfiées, la barbe souillée, semblaient peints sur la toile, par une main puissante qui les y avait indiquées à grands traits, préoccupée plutôt de l'effet général, auquel ajoutait la teinte sombre de l'ensemble. Véronique se hâta de cacher son trésor dans un coffre de bois que

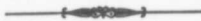
(1) MATTH., IX, 20-22 ; LUC, VIII, 43-48.

(2) Zachée serait, lui aussi, venu en France, où il est désigné sous le nom d'*Amateur*, ou *Amadour*. On lui attribue la fondation du sanctuaire fameux de Notre-Dame de Roc-Amadour, au diocèse de Cahors.

l'on conservait encore, au temps de Baronius, dans l'église de Sainte-Marie des Martyrs ; mais elle ne put le garder longtemps pour elle. Transporté à Rome, dès le temps de Libère, le *Santo Volto* y resta entre les mains des premiers chrétiens, qui le transmirent fidèlement aux générations suivantes, et devint la propriété de la Basilique Vaticane, où il est encore aujourd'hui.

Le divin Maître est ici le type parfait de toute l'humanité pauvre et souffrante, et Véronique est le type de la charité. Le dernier des pauvres qui souffre la faim ou le froid porte en soi la personne de Jésus-Christ ; c'est l'enseignement positif du saint Evangile : " Ce que vous avez fait au dernier de ceux-ci, c'est à moi que vous l'avez fait. " Plus heureux que Véronique, dont la main tremblante ne toucha qu'une fois le visage de Jésus, la charité chrétienne peut donc, à toute heure et à tout moment, sécher les larmes, essuyer les sueurs, recueillir les gouttes du sang de Jésus sur le visage de ses pauvres. Quand le voile de la charité touche le visage des pauvres, le visage de Jésus s'y grave pour l'éternité !

ABOUNA FRANCIS.



P. S. Dans son numéro du cinq mai, la *Croix*, de Paris annonce la nomination, comme *Officier d'Académie*, du Rév. Père Prosper Viaud, franciscain, Vicaire Custodial de Terre-Sainte, à Jérusalem. La plupart des pèlerins de Terre-Sainte connaissent cet éminent religieux aussi modeste que savant — naguère encore, il dirigeait les fouilles et les travaux nécessités par la reconstruction de l'Église de Saint Joseph, à Nazareth. D'autres travaux au sanctuaire de l'Annonciation ont mis en lumière la haute compétence du Rév. Père Prosper par rapport à tout ce qui concerne la question des Sanctuaires de Terre-Sainte. Personne ne sera étonné de cet hommage rendu par l'Académie de France à la science du Vicaire Custodial de Terre-Sainte. La "*Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte*" se fait un devoir d'adresser ses humbles et fraternelles félicitations au Révérend Père Prosper.

A. F.



Missions Franciscaines

EN CHINE

LA MISSION DU CHANTONG

Loin de se formaliser des continuelles demandes des missionnaires, ceux qui sont un peu au courant de leurs immenses besoins et de leur pénurie regrettent de ne pouvoir y subvenir plus largement. Mais ils seront cependant heureux de trouver dans l'état ci-après des renseignements tangibles sur l'œuvre des missionnaires. Ces chiffres sont donnés pour l'année 1913.

1° ETENDUE DE LA MISSION.

Le Chantong Oriental, avec une population approximative de 9 000 000 d'habitants, comprend trois préfectures : *Tengchowfu*, *Tsingchowfu* et *Laichowfu* et 24 Sous-préfectures.

2° DIVISION ECCLESIASTIQUE.

La Mission est divisée en 17 districts.

3° PERSONNEL.

1° *Religieux Franciscains* : Vicaire Apostolique, 1 ; Prêtres, 28 ; Frères, 3. Total : Franciscains, 32.

2° *Clergé Séculier* : Prêtres, 10 ; Grands séminaristes, 17 ; Petits séminaristes, 21.

3° *Congrégations Religieuses* : Hommes : Petits Frères de Marie, 4 ; Femmes : Franciscaines Missionnaires de Marie, 40 ; Franciscaines Missionnaires Indigènes, 5 ; Novices, 4 ; Postulantes, 7 ; Agrégées, 5.

4° CATECHISTES.

Catéchistes Hommes, 46 ; Femmes, 38.

5° ŒUVRES GÉNÉRALES.

Chrétientés, 540 ; Eglises-Chapelles, 228 ; Chrétiens, 11.237 ; Catéchumènes, 9,198 ; Baptêmes : Adultes, 794, Enfants de chrétiens, 383, Enfants païens moribonds, 5,107 ; Confirmations, 524 ; Confessions annuelles, 6,183 ; Confessions de dévotion, 44,443 ; Communions annuelles, 5,898 ; Communions de dévotion, 102,829 ; Extrêmes-Onctions, 124 ; Mariages, 84 ; 4 Pensionnats : élèves, 110 ; 142 Ecoles : élèves, 1.873 ; 4 Orphelinats : garçons, 15, filles, 488 ; 3 Hôpitaux : Européen 1 : malades, 16, Chinois : 2, malades 1.085 ; 1 Léproserie : lépreux, 5 ; 7 Dispensaires : consultations 107,864 ; Ateliers : imprimerie européenne et chinoise, reliure, peinture, menuiserie et sculpture : garçons, 25 ; 5 Ouvroirs : filles, 490 ; Sermons, 4,945 ; Instructions aux païens, 17,313.

LA MÉDECINE CHINOISE



EN Chine il est, heureusement pour les médecins, malheureusement pour les malades, plus facile d'exercer la médecine qu'au Canada.

N'importe qui peut, en effet, se déclarer médecin, et il aura sûrement des pratiques. Pour faire cette déclaration, pas le moins du monde officielle, il faut cependant qu'il puisse réaliser certaines conditions, qui toutes peuvent ne pas se trouver en un honnête homme.

Loin de moi la pensée de vouloir médire de tous les médecins et de vouloir faire porter à tous le bonnet de papier que l'on mettrait aux enfants paresseux. Sur le nombre des charlatans, il existe heureusement quelques unités honnêtes que plusieurs années de pratique ont rendu quelque peu expérimentés.

Cela dit, voyons les conditions requises pour pouvoir se déclarer médecin.

Il faut d'abord savoir lire et écrire pour apprendre dans les livres les formules de médecine et ensuite être capable d'écrire une ordonnance toujours très compliquée.

Puis il faut avoir quelques sapèques pour acheter un manuel de médecine. Ces manuels, il faut les voir pour s'en faire une idée. Un jour, chez un médecin renommé, j'eus l'occasion d'en feuilleter un très complet, une encyclopédie, et de plus illustré d'images d'anatomie. Figurez-vous que le cœur était au-dessous de l'estomac ; le reste était à l'avenant.

Pendant ces erreurs importent peu, car le cœur serait-il dans la jambe et l'estomac dans la tête, que ça ne gênerait en rien l'esculape chinois, vu qu'il lui suffit de tâter le pouls pour connaître la maladie et porter son diagnostic, sans qu'il soit nécessaire de voir le malade ou de l'interroger.

Inutile d'ajouter, après cela, que dans ces livres de médecine l'art de tâter le pouls ou mieux les pouls, car ils sont multiples, est très détaillé.

Avec le livre, il lui faudra aussi acheter une vieille *ta kouatze* (robe longue que portent ces messieurs). Oh ! la dépense ne sera pas grande, car il n'est pas nécessaire qu'elle soit jolie, neuve ou sans accrocs qui ne seront jamais réparés.

Voilà donc notre homme équipé intérieurement et extérieurement, d'esprit et de corps : le voilà *siencheng*, médecin. Avec cela arrive la troisième condition qui est de ne jamais paraître embarrassé, et de savoir par conséquent mentir sans sourciller et réciter imperturbablement quelques sentences inintelligibles qui en imposent au vulgaire. Ces sentences sont surtout nécessaires dans les cas difficiles, où le malheureux médecin ne voit que du bleu et quand il ne sait par quel bout attaquer la maladie. Croyez-vous, cependant, que pareils cas l'embarrasseront ? “ *Du chaud en haut, du froid en bas !* ” formule gravement le docteur, et tout le monde comprend aussitôt qu'avec pareil cas la guérison sera difficile sinon impossible ; et l'on n'en demande pas davantage.

Enfin la quatrième condition est de n'avoir pas peur d'empoi-

sonner les malades. Avec des individus qui possèdent une telle science et qui ont à leur libre disposition les poisons les plus violents, soit minéraux soit végétaux, il est facile de comprendre que les empoisonnements ne soient pas rares. Cependant ils ne sont jamais poursuivis, ou très rarement ; car ce n'est jamais la faute de la médecine, mais celle du malade qui l'a prise dans de mauvaises conditions.

Un jour je me trouvais auprès d'un moribond juste en même temps que le grand homme ; il examine l'ordonnance d'un de ses confrères et gravement : *" Il l'a tué ! la maladie est une maladie chaude et l'ordonnance prescrit aussi des remèdes chauds ! "* Dans ce cas, d'après les règles chinoises, il en fallait de froids. Le malade mourut, on l'enterra, et le médecin fut aussi renommé après qu'avant.

FR. FRANÇOIS BLANC, O. F. M.

VARIÉTÉ

LES MOYENS

A celle qui m'a servi de modèle.



LOUIS FREVAL descendit lui-même sa malle avec le cocher ; pour ce retour de voyage de noces il avait voulu l'intimité la plus complète... Avant de se retirer, la domestique avait allumé un bon feu dans le cabinet de son maître ; le jeune ingénieur en poussa la porte et dit : *" Ma femme chérie, prends possession de ton petit royaume. "*

Ils y pénétrèrent très émus tous deux, lui, de la voir pour la première fois ajouter le charme de sa présence aux objets parmi lesquels il avait vécu sa vie de garçon ; elle, d'être enfin dans ce chez lui marqué de sa forte personnalité et qui devenait le *" chez eux ! "*

La rentrée au logis leur disait aussi qu'après avoir été des amoureux tout à la joie d'être unis et d'admirer les beautés de la nature et de l'art, la vie réelle allait les prendre avec ses devoirs et ses responsabilités et en faire réellement des époux.

Et cette émotion fut à la fois si douce et si poignante qu'une muette étreinte pouvait seule l'exprimer : ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Ce fut le jeune mari qui se ressaisit le premier ; il plaisanta pour réagir contre les larmes qui lui montaient aux yeux : " Madame, maintenant, va me faire le plaisir d'accepter quelque chose, Thé ? Tilleul ? Fleur d'oranger ? "

Elle rit, mutine : " Fleur d'oranger ? Il me semble que ça retarderait un peu... Que dirais-tu d'un tilleul ? "

— Deux tilleuls, deux ! commanda-t-il du ton d'un garçon de café, et, courant à l'armoire, il se répondit à lui-même : Voilà ! m'sieur, voilà !..

Tandis que dans le petit samovar l'eau chauffait, ils s'assirent l'un près de l'autre, regardant danser la jolie flamme de l'alcool.

Dis donc, fit la jeune femme, il faut qu'il soit prêt bientôt, ton tilleul, il va être minuit.

— Pourquoi ? Tu es fatiguée ? Tu le prendras au lit.

— Après minuit, je ne le prendrai pas du tout, je communie demain.

Fréval la regarda d'un air si étonné qu'elle ajouta vivement :

— Voyons, tu sais bien que je communiais tous les jours à la maison, je vais reprendre mes habitudes.

— Oui, étant jeune fille... mais à présent...

— Sais-tu ce que m'a dit mon directeur de conscience ?...

Il m'a dit : Après votre mariage vous devriez plutôt communier deux fois qu'une, puisque vous aurez plus de responsabilités.

Sans répondre, l'ingénieur sourit à l'originalité du propos ; sa femme, un peu inquiète, insista : — Tu comprends, n'est-ce pas, que j'aurais plus besoin des lumières de Dieu qu'autrefois ; pas à ton sujet, tu seras mon aide, mais nous ne resterons pas toujours deux, j'espère bien, et puis j'aurai mes domestiques,

nos pauvres mineurs à édifier... D'ailleurs, moi je suis ainsi, plus Dieu me donne, plus je veux lui rendre, et je suis si heureuse ! Je t'aime tant !

— Et moi donc !

Dans la bouilloire, l'eau commença à chanter, ils l'écoutèrent moins que le chant d'amour qui éclatait dans leurs cœurs. Au bout d'un moment, la jeune femme reprit : " Te souviens-tu de ma joie quand j'ai su que tu t'appelais Louis, comme l'époux de ma patronne, la " chère petite sainte Elisabeth " ? J'y voyais un gage de prédestination et de bonheur... N'est-ce pas que nous serons comme eux chrétiens... "

Elle chercha le mot qui exprimât bien la plénitude qu'elle voulait donner à leur vie de foi...

— Nous serons chrétiens *intégralement*.

Il y a des heures où les femmes sont toutes-puissantes pour le bien comme pour le mal, Fréval, un peu grisé par le bonheur, murmura : " Nous serons tout ce que tu voudras !... "

Mais, le lendemain, quand il la vit partir avant l'aurore pour l'église du village, dans la brume de novembre, il trouva que la piété pratiquée jusque là était vraiment trop austère.

Son opinion changea quand Elisabeth rentra pour présider le déjeuner, les joues rosées par le vent, débordante d'activité, jeune et joyeuse. Louis se dit que sa femme restée à se dorloter au logis, n'eût pas eu aux yeux ce rayonnement, qui était le reflet de son âme illuminée par le passage en elle de la Divinité. Il se réjouit de la puissance de bonheur intime que sa nature et sa piété lui donnaient, car ce devait être une utile compensation à la sévérité extérieure de leur vie.

L'atmosphère grise de ce triste village minier, aux horizons coupés de noirs terris, l'hostilité mal déguisée d'une population hétérogène, en partie abrutie par l'alcool et l'irréligion, constituaient un milieu qui assombrissait les autres femmes d'ingénieurs et les tentait de s'absenter souvent.

Elisabeth, le temps des visites officielles passé, organisa courageusement sa vie au foyer.

— Nous pourrons prêcher très peu en paroles dans ce pauvre pays, avait-elle dit, il faudra faire comme *Saint François d'As-*

ssise, prêcher en action par notre manière d'être, par ce qui nous entoure.

Et jusque dans le choix de leur mobilier, il y eut quelque chose de grave et d'artistique à la fois, qui imprima à leur intérieur un cachet tout à fait personnel et chrétien. Longuement, ils avaient étudié les catalogues de gravures et de bronzes, voulant que chacun parlât un langage patriotique et chrétien. Ah ! Qu'on était loin, chez eux, des commandes faites en bloc au tapissier à la mode et des banalités d'étalage !...

Et de ce que leur logis était vraiment un prolongement d'eux-mêmes, ils éprouvèrent toujours une joie nouvelle à s'y retrouver. L'ingénieur après de longues heures passées dans les profondeurs de la terre, aspirait à revoir, avec le soleil du bon Dieu, le sourire lumineux aussi de la jeune femme qui l'attendait.

Il admirait son talent à diversifier ses occupations de façon à éviter l'ennui tout en se passant de société, et à mêler l'utile à l'agréable, le méritoire aussi. Rien ne rebutait sa foncière vertu, les travaux ménagers les plus humbles la trouvaient d'humeur égale et sa grâce patricienne n'en apparaissait que mieux. Bien souvent, elle dut suffire à tout. Les filles de mineurs, mal formées aux labeurs domestiques, préférant le "criblage" aux assujettissements du service, n'offraient aux familles des ingénieurs que des ressources précaires et toujours aléatoires. Les campagnards des environs n'aimaient point de risquer leurs enfants au milieu d'une population dont ils redoutaient l'immoralité.

Les commencements de la vie conjugale du jeune ménage furent assez pénibles ; mais la sérénité d'Elisabeth demeura sans nuages ; elle racontait humoristiquement les ennuis qui faisaient déblatérer les femmes des collègues de son mari. Et souvent, devant cette contagieuse bonne humeur, Louis pensait en riant au soubresaut qu'il avait fait quand on lui avait appris que la jeune fille indiquée, comme devant réaliser ses rêves d'homme très sérieux, était du *Tiers-Ordre Franciscain*.

— *Tertiaire* à vingt-quatre ans ! avait-il répété stupéfait ; je veux de la piété, mais tout de même !

— Voyez-la, ça ne vous engage à rien, avait répondu le prêtre qui s'intéressait à eux.

Fréval, par politesse, mais sans espoir, avait accepté une rencontre chez des amis communs. Et dès le jour même il avait été conquis. Comme elle avait dû méditer la vie de la ravissante petite Duchesse sa patronne, cette *Elisabeth*, pour reproduire à ce point sa merveilleuse tendresse et sa "piété charmeuse". Le jeune ingénieur, habitué à scruter les entrailles de la terre, s'intéressa passionnément à approfondir l'étude de ce cœur de femme d'un genre si nouveau pour lui.

C'était une nature chaude et rayonnante à qui rien ne restait étranger de ce qui était beau et bien ; prédisposée par ses propres dons à vouloir se compléter de tout ce que *la formation franciscaine* apporte à l'âme de poétique, d'épanoui, d'amoureux de la création et du Créateur.

Le scientifique qu'était Fréval apprit de sa fiancée qu'il ne faut pas se borner à étudier la nature, mais qu'une des plus pures sources de joie consiste à la goûter. Bien souvent, voyant Elisabeth au milieu des animaux domestiques accourus à sa voix et se caressant à elle, il lui demandait si, à l'exemple de son *Séraphique Père*, elle allait prêcher l'amour de Dieu à ces frères inférieurs !

.....
— Coquin de Fréval, apprécies-tu au moins ton bonheur, lui disait, un an après, un collègue dont la femme, affligée de bougeotte suraigue, sept jours par semaine éprouvait le besoin de s'échapper de "ce sale trou."

Ils revenaient de la fosse très inquiets de l'état d'esprit des mineurs.

— Toi, continuait-il, tu vas trouver au logis quelqu'un qui dissipera tes soucis... C'est un rayon de soleil que ta femme... Moi je...

— "Toi" ? Tu n'aurais pas voulu l'épouser, riposta en riant Fréval, tu aurais eu peur du directeur de conscience, de la communion quotidienne..., bref, de tout ce qui fait que ma femme, quoique fille d'Eve comme les autres, est l'idéal des

épouses et sera demain la plus ravissante petite maman qu'on puisse voir, ajouta-t-il ému.

Et le collègue hochant la tête méditatif : " C'est vrai, nous voulons les vertus *sans ce qui les rend possibles*, la fin sans les moyens. . . Nous sommes de francs imbéciles et des dupes. "

JEAN D'ESTRÉELLES.

(*Le Héraut*)

Exigences raisonnables

" Utile, nécessaire même aux membres d'une Fraternité, une Revue l'est bien davantage encore aux Tertiaires isolés.


" Au risque d'être taxé d'exagération, nous pensons qu'on ne devrait jamais donner l'habit à un Tertiaire isolé sans lui imposer l'obligation de s'abonner à la Revue de sa Province. Comprend-on un baptisé désintéressé de l'instruction chrétienne ? Comprend-on un Tertiaire indifférent à la vie du Tiers-Ordre ?

(*Le Héraut*)

Un bon moyen de développer l'esprit franciscain parmi les Tertiaires, c'est la lecture de la *Vie de Saint François* et des ouvrages franciscains. Ceux-ci sont nombreux et d'un prix très abordable. Le *Manuel* est aussi un livre indispensable à tout Tertiaire ; et pourtant on fait remarquer qu'ils ne sont pas rares ceux qui n'en ont pas. Il serait bon de l'imposer aux postulants.

(*Journée de Lille*)

Ne pourrait-on pas et ne devrait-on pas attacher une plus grande importance au postulat et au noviciat ? Il n'y a pas d'Ordre sans formation et celle-ci se prend au postulat tout d'abord. L'exemple de la Fraternité de Tourcoing n'est-il pas suggestif ? Le postulat y a été rétabli et sérieusement organisé ; les résultats en sont merveilleux pour l'esprit religieux. L'assistance aux réunions est nombreuse et plus régulière ; l'office y est récité avec grand recueillement. Le R. P. Pascal insiste, lui aussi, sur la nécessité du postulat et souhaite même que l'on mette une sanction aux absences qui se produisent durant ce temps. Dans sa Fraternité, il est prolongé d'un mois. De même, avant la profession, on y fait passer un examen sérieux, et, s'il n'est pas suffisant, la profession est retardée de trois mois.



Nécrologie

MONTRÉAL. — FRATERNITE NOTRE-DAME DES ANGES. — Mde Flora Merrill, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée en avril, à l'âge de 85 ans, après 26 ans de profession.

— Mde L. Bergeron, en religion Sr Saint-Antoine, décédée en avril, à l'âge de 50 ans, après 2 ans de profession.

— SAINT-LOUIS ROI. — Mr Ch. Bérubé, en religion Fr. Denis, décédé le 6 mars, après 15 ans de profession.

— Mr Ferdinand L'Archevêque, en religion Fr Louis, décédé le 19 avril, après 19 ans de profession.

— SAINTE-CLAIRE. — Mde Edouard Labelle, née Euphémie Laforce, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée en mars, à l'âge de 73 ans.

— Mde Jérémie Barrette, née Julie Carufel, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 4 avril, après 6 ans de profession.

— Mde Ed. Dagenais, née Justine Beaulieu, en religion Sr Saint-Louis de Gonzague, décédée le 9 avril, à l'âge de 74 ans, après 28 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH (HOPITAL GÉNÉRAL). — Mlle Julie Fortier décédée le 5 avril, à l'âge de 82 ans, après 20 ans de profession.

— Mlle Céline Lapointe, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 20 avril, à l'âge de 86 ans.

— Mlle Mathilde Fife, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 11 septembre 1913, à l'âge de 81 ans.

— Mde Joseph Beaudoin, en religion Sr François-Xavier, décédée le 19 avril, à l'âge de 80 ans.

— Mde D. Courtemanche, en religion Sr François-Xavier, décédée le 27 janvier.

QUÉBEC. — SAINT-SAUVEUR. — Mde Amable Gosselin, née Marie-Anne Maranda, en religion Sr Saint-Amable, décédée le 3 avril 1914, à l'âge de 40 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Ferdinand Garneau, en religion Sr Saint-Ferdinand, décédée le 8 avril 1914, à l'âge de 45 ans, après 26 ans de profession.

— Mde Olivier Bresse, née Emilie Lavigne, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 17 avril 1914, à l'âge de 68 ans, après 6 ans de profession.

TROIS-RIVIÈRES. — Mr François-Xavier Giroux, en religion Fr. Antoine, décédé le 14 avril, après 16 ans de profession.

— Mr Joseph Laperrière, en religion Fr. François, décédé le 20 avril, après 13 ans de profession.

SAINT-HENRI DE MASCOUCHE. — Mde Frédéric Pariseau, née Vitaline Allard, en religion Sr Saint-Basile, décédée le 5 avril, à l'âge de 80 ans, après 16 ans de profession.

— Mlle Mathilde Corbeil, en religion Sr Saint-Prosper, décédée le 8 avril, à l'âge de 70 ans, après 5 ans de profession.

— SAINTE-MONIQUE. — Mr Pierre Leroux, en religion Fr. Antoine, décédé le 6 avril, à l'âge de 60 ans, après 10 ans de profession.

— SAINT-DAMASE. — Mlle Rose-Anna Pion, en religion Sr Sainte-Rose, décédée le 5 avril, à l'âge de 33 ans, après 7 ans de profession.

— SAINT-LAURENT. — Mr Napoléon Taillefer, en religion Fr. Jérémie, décédé le 12 janvier, à l'âge de 68 ans.

— TERREBONNE. — Mlle Lætitia Deschambault, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 17 avril, à l'âge de 70 ans, après 22 ans de profession.

— SAINT-PROSPER. — Mr Joseph Gravel.

— SAINT-JEAN CHRYSOSTOME. — Mde Vve Ambroise Carrier, née Luce Paradis, en religion Sr Marguerite, décédée le 21 avril, à l'âge de 69 ans, après 14 ans de profession.

— SAINT-HYACINTHE. — Mde Alphonse Bélanger, née Julie Dufour, en religion Sr Saint-Anselme, décédée le 29 mars, à l'âge de 65 ans.

— DRUMMONDVILLE. — Mr Ambroise Bédard, décédé le 22 avril.

— SAINT-UBALD. — Mlle Yvonne Lavallée, fille d'Alfred, en religion Sr Louise, décédée le 11 avril, à l'âge de 18 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Vve Chs. Cauchon, née Desanges Matte, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 10 avril, à l'âge de 68 ans, après 20 ans de profession

Elles étaient du Chemin de Croix perpétuel.

— SAINT-THÉODORE. — Mr Magloire Crépeau, en religion Fr. Ambroise, décédé le 15 avril, à l'âge de 70 ans, après 12 ans de profession.

— SAINTE-URSULE. — Mr Maxime Lessard, en religion Fr. Louis, décédé en avril, après 18 ans de profession.

— Mlle Arline Bergeron, en religion Sr Magnantia, décédée en avril, après 7 ans de profession.

— SAINTE-ELISABETH (JOLIETTE). — Mlle Rose Ducharme, en religion Sr Marie du Bon-Conseil, décédée le 26 avril, à l'âge de 70 ans, après 4 ans de profession.

— ANCIENNE-LORETTE. — Mlle Rose de Lima Fiset, décédée le 25 mars, à l'âge de 69 ans.

— Mde Arthur Drolet, née Mathilde Robitaille, décédée le 30 mars, à l'âge de 38 ans.

— Mde Vve Louis Bédard, née Philomène Hamel, décédée le 7 avril, à l'âge de 61 ans, après 24 ans de profession.

— Mr Siméon Hamel, époux de Marie Pépin, décédé le 12 avril, à l'âge de 81 ans, après 24 ans de profession.

— SAINT-GEORGES DE BEAUCE. — Mde Philémon Poulin, née Apolline Morin, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 11 janvier 1914, à l'âge de 71 ans, après 21 ans de profession.

— Mde Vve Geo. Morency, née Thais Théberge, en religion Sr Sainte-Monique, décédée à l'âge de 81 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Vve Alf. Giroux, née Joséphine Pelchat, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée en janvier à l'âge de 73 ans, après 18 ans de profession.

— Mlle Rachel Hébert, décédée à Sainte-Christine, à l'âge de 69 ans, après 7 ans de profession.

— Mlle Apolline Quirion, décédée en 1914.

— SAINT-HENRI DE LÉVIS. — Mde Napoléon Larochelle, née Eugénie Sinclair, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 9 avril, à l'âge de 46 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Félix Chabot, née Suzanne Ménard, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 21 mars, à l'âge de 68 ans, après 14 ans de profession.

— Mr Pierre Drapeau, en religion Fr. Pierre, décédé en septembre 1913, à l'âge de 73 ans, après 5 ans de profession.

— Mr Adolphe Fortier, en religion Fr. Antoine, décédé le 1er avril 1914, à l'âge de 69 ans, après 12 ans de profession.

— Mr Paul Turcot, en religion Fr. Paul, décédé le 27 avril, à l'âge de 92 ans, après 1 an de profession.

ETATS-UNIS. — FALL RIVER. — Mr Jos. Horace Raiche, décédé le 29 mars, à l'âge de 36 ans, après 12 ans de profession.

— Mr Gédéon Audet, décédé le 15 avril.

— Mre Théodore Gosselin, née Rosalie Boulay, en religion Sr Sainte-Anne, décédée en avril, à l'âge de 62 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Thomas Morissette, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 6 avril, à l'âge de 52 ans.

— Mlle Albina Allard, en religion Sr Sainte-Agnès, décédée le 18 avril, à l'âge de 24 ans, après 2 ans de profession.

— MANCHESTER. — Mlle Rosa Lévesque, en religion Sr Rose de Viterbe, décédée le 7 avril, à l'âge de 54 ans, après 8 ans de profession.

— TAFTVILLE. — Mlle Alphonsine Morin, en religion Sr Saint-Alphonse, décédée le 12 avril, à l'âge de 39 ans, après 5 ans de profession.

— MANVILLE, R. I. — Mr M. F. X. Mandeville, décédé le 20 mars, à l'âge de 96 ans.

— NEW-BEDFORD, MASS. — Mde Jos. Boucher, née Aurélie Nadeau, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 5 février, à l'âge de 49 ans, après 8 ans de profession.

— Mde André Reeves, née M.-Lse Leduc, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 1 avril, à l'âge de 29 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Camille Côté, née Cordélia Lebeau, en religion Sr Saint-Antoine, décédée en mars, à l'âge de 57 ans, après 8 ans de profession.

Retardé de mai

— FALL RIVER. — NOTRE-DAME DE LOURDES. — Mde Pierre Bérard, née Aurélie Lavallée, en religion Sr Saint-Pierre, décédée le 6 janvier 1914, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Vital Montminy, née Céline Guay, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 14 janvier 1914, à l'âge de 87 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Daniel Damboise, née Emélie Fournier, décédée le 11 février 1914, à l'âge de 68 ans, en religion Sr Sainte Adèle, après 4 ans de profession.

— Mde Octave Pelletier, née Elise Massé, en religion Sr Sainte Olympe, décédée le 3 mars 1914, à l'âge de 64 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Vve Damase Verreault, née Marie Lavoie, en religion Sr Sainte Expédit, décédée le 14 mars 1914, à l'âge de 76 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Narcisse Rémillard, née Lucie Lamoureux, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 21 mars, à l'âge de 83 ans, après 25 ans de profession.

— MANCHESTER, N. H. — Mde Georges Morin, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 18 mars, après 7 mois de profession.

— Mde Léon Laforce, née Marie P. Monry, de Dover (N. H.) décédée le 11 mars, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession

— Mde Pierre Gendron, en religion Sr M. Henriette, décédée le 23 mars, à l'âge de 60 ans, après 6 ans de profession.

ABONNÉE : Mde Ulric Lalonde.

L'ADVERSITÉ est très utile à ceux qui font profession de servir Dieu. Elle nous fait pratiquer la patience, l'humilité et la résignation à la volonté divine, et nous sommes alors mieux disposés qu'en tout autre temps à l'exercice de toutes les vertus. *Saint Louis, Ev. de Toulouse.*

MARIE est un abîme profond de bonté ; la miséricorde de JESUS-CHRIST son Fils est aussi un abîme d'une profondeur infinie. Lorsque Marie prie son Fils pour nous, on peut donc dire à juste raison que " l'abîme invoque l'abîme. " *Saint Bonaventure.*

LE vice de la médisance est ennemi de la piété et de la grâce et abominable aux yeux de Dieu, parce que le médisant se repaît du sang des âmes qu'il fait mourir avec le glaive de sa langue.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

AU SACRE-CŒUR, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, Saint Joseph, Saint Antoine, les saintes âmes du Purgatoire, faveur. C. B., *Saint-Hyacinthe*.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE, SAINT JOSEPH et SAINT ANTOINE, guérison. De H. S., *Montréal*.

A SAINT JOSEPH et SAINT ANTOINE, protection dans une grave maladie. J. P., *Lac-Noir*.

A SAINTE-ANNE, SAINT ANTOINE et A SŒUR THERESE DE L'ENFANT-JESUS, positions obtenues. Tertiaire abonnée, *New-Bedford, Mass.*

A SAINT FRANCOIS, faveur. De E. L., *Montréal*.

A SAINT ANTOINE, guérison désespérée. N. D., *Fall-River, Mass.*
Protection dans maladie grave, A. L., tertiaire, zélatrice, *Longueil*. — Faveur, C. M., *Les Trois-Rivières*. — Grosse dépense évitée par la protection du Bon Saint. De Chs. L., *Pointe-aux-Trembles*. — Règlement d'une affaire difficile. H. S., tertiaire, *Québec*.

A SAINT GERARD, deux faveurs. Tertiaire abonnée, *Montréal*.

A SŒUR MARIE-CELINE, clarisse, faveur. M. M. S. A., *Saint-Antoine de Verchères*.

AU BON FRERE DIDACE, soulagements dans maladies. Tertiaire, *Montréal*

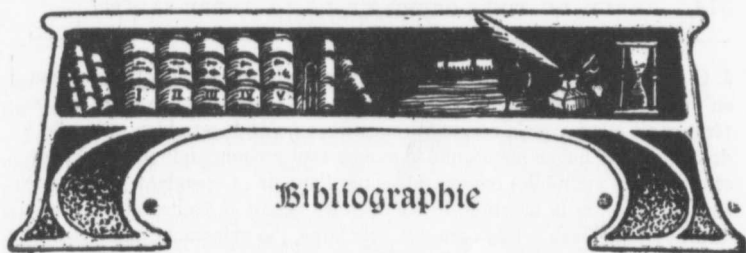
A SAINT DIDACE, aux âmes du Purgatoire, faveur. D. M. *Québec*.

INTENTIONS RECOMMANDEES.

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 29. — Grâces d'état, 15. — Grâces spirituelles, 18. — Grâces temporelles, 36. — Premières communions, 45. — Vocations, 17. — Positions, 79. — Enfants, 40. — Jeunes gens, 28. — Jeunes filles, 38. — Mariages, 14. — Familles, 19. — Pécheurs, 31. — Ivrognes, 63. — Malades, 23. — Défunts, 57. —

Un *pater* et un *ave*, s'il vous platt.



BIBLIOGRAPHIE FRANCISCaine

COURTES MÉDITATIONS sur les Litanies de SAINT JOSEPH, destinées aux enfants des Trois Ordres de Saint-François, par le R. P. *Raphael Delarbre*, O. F. M. Une brochure de 92 pages. Au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, près Florence. (Italie). Prix : 0 fr.50.

On sait que le décret *Urbi et Orbi* du 18 mars 1909 a donné aux Litanies de Saint-Joseph l'approbation officielle. D'autre part, le Pape Léon XIII avait dit, dans l'Encyclique *Quamquam pluries* du 15 août 1899 : " C'est une pratique salutaire et des plus louables, que de consacrer le mois de mars à honorer Saint Joseph par des exercices de piété quotidiens. "

L'auteur a voulu répondre aux encouragements des Souverains Pontifes. Pénétré de l'esprit séraphique, il nous offre à méditer, chaque jour du mois de mars, une des invocations des Litanies de Saint Joseph. Nous ne regrettons qu'une chose c'est de n'avoir pu annoncer ce petit ouvrage assez tôt pour qu'il fût utilisé dès cette année

LA PREMIÈRE COMMUNION, par C. *Augé de Saint-Victor*, saynète espagnole du temps de Saint Pascal Baylon, avec musique et figures. Librairie Bloud & Cie, Paris. Prix : 1 fr.

Cette saynète eucharistique, - si étonnant qu'il soit de voir ces deux mots voisiner, - peut être jouée par des fillettes ou des garçonnets, elle leur fera, au jugement du Cardinal de Cabrières, connaître Saint Pascal Baylon, et aimer la communion fréquente.

IMAGES-SOUVENIRS pour Missions et retraites. Format 3x 5½ pcs, en tryptique, gravure, 4 ou 5 pp. de texte, encadrement. Demander liste de sujets et spécimens à l'éditeur, M. NOLLEVALLE-LEJEUNE, 4, rue des Fusiliers, REIMS, Marne (France).

BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

POUR PRÉPARER L'AVENIR, par le R. P. S. *Bellavance*, S. J., une brochure format in-12 carré, de 150 pages. Montréal, Imprimerie du *Messenger*, 1300, rue Bordeaux.

Ce livre vaillant, vivant, plein de bons conseils pratiques, est destiné, selon sa dédicace, au Clergé paroissial ; son but est de promouvoir l'A. C.

J. C., c'est-à-dire la formation d'une élite dans les rangs de notre jeunesse, en vue de combats sociaux tout proches. Je l'ai parcouru avec un vif intérêt, mais aussi avec la croissante surprise, - qu'on jugera bien naturelle, - de ne pas voir même mentionné le moyen tant recommandé par les Papes, et qui fait la vialité des œuvres citées par l'auteur. Cependant j'ai compté cinq endroits où la mention du Tiers-Ordre venait si droitement qu'on la dirait évitée. Dans la bibliographie, très large, j'ai vainement aussi cherché les " Lettres à mon Cousin " de *Marius Gonin*, secrétaire des *Semaines sociales*, qui sont devenues le bréviaire des catholiques d'action en France. Espérons que *la force des choses* finira par avertir toutes les bonnes volontés.

V.-M. B.

INDULGENCES. M. l'abbé *J. Saint-Denis*, dont il est inutile maintenant de rappeler la compétence connue de tous, publie, sous forme de petits feuillets pratiques les notions relatives aux dévotions consacrées par la piété des fidèles. Signalons : *Chemin de la Croix*, 6 pages, 60 sous le cent. *Indulgences partielles* les plus faciles à gagner, 8 pages, même prix. *Le Scapulaire de l'Immaculée-Conception*, 8 pages, 75 sous. *Le Scapulaire du Mont-Carmel*, 8 pages, même prix. Réductions sur quantités. S'adresser à l'auteur à CHAMBLY Que.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

LIBRAIRIE BLOUD et GAY, place S. Sulpice, Paris.

LOURDES — LES GUÉRISONS, par le *Comte J. de Beaucorps*. I volume in-16, illustré. Prix : 3 fr.50.

Ce volume termine l'œuvre du Cte de Beaucorps, qui ainsi a étudié successivement, les *Pèlerinages*, les *Apparitions*, les *Guérisons* de Lourdes. L'ouvrage tient bien sa place dans une littérature déjà riche d'ouvrages célèbres à titres divers. Ce dernier volume notamment est vraiment complet, et si le style en semble moins brillant que celui des deux précédents il fera sans doute " du bien " lui aussi.

COLLECTION S. & R.

No 694. *Poésies sacrées de Jean Racine*, avec une introduction et des notes de *M. C. Couvillault*. Les quelques vingt pièces de ce recueil intéressent à tous points de vue : histoire, piété, poésie. Tout y est digne du nom de Racine.

No 684. LA VIE FUTURE & LA PREUVE du consentement universel, par *Mgr W. Schneider*, traduit de l'allemand par l'abbé G. Cazagnol. Ouvrage actuel : jamais peut-être la pensée humaine n'a été plus préoccupée des choses de l'Au-Delà. Cette brochure est comme la déposition des diverses races et civilisations, appelées en témoignage sur ce point capital de notre existence.

PETIT TRAITÉ DES PASSIONS — L'ORGUEIL — LA LUXURE — L'AVARICE —

par un *Aumônier de Lycée*. Chaque ouvrage forme un petit volume in-18 du prix de 0 fr.60.

La série sera complétée par un volume semblable sur chacun des péchés capitaux, annoncent les Editeurs. Après avoir pris connaissance des volumes parus, la nouvelle est jugée agréable. Nés de conférences faites aux élèves d'un lycée par leur aumônier, ces traités sont vraiment dignes d'entrer dans toutes les bibliothèques de collèges. Le " *Traité des Passions* " donne une vue d'ensemble et des principes qui sont ensuite appliqués avec beaucoup de tact, d'analyse et de précision aux passions en particulier. Le tout rappelle, avec la nuance congrue de modernité, la manière des grands Moralistes du XVIII^e siècle.

— VICTIME POUR DIEU ET POUR LA FRANCE. Vie du R. P. Michel Fabre, O. F. M. Aumônier Militaire au Maroc, 1912, par le R. P. Marie Lucien Dané, O. F. M. Préface de *Mr le Comte A. de Mun*, de l'Académie française, beau volume in-8, 298 pages, richement orné de dessins, avec près de 70 gravures, et deux portraits hors texte. Prix: \$ 1.00

— TRENTE MOIS EN CHINE. Vie du R. P. Apollinaire Dufrancois, O. F. M. par le R. P. Othon de Pawie, O. F. M. Deuxième édition revue et augmentée, in-8. Prix: \$ 0.60.

— R. P. HUGOLIN DE DOULLENS, ou la vie d'un Frère Mineur Missionnaire en Chine au XIX^e siècle, par *Mr Léon de Kerval Tertiarie*, nouvelle édition revue et augmentée, in-8, ornée de 8 gravures hors texte. Prix: \$ 0.60.

— DEUX MARTYRS FRANCISCAINS: le R. P. Théodoric Balat et le V. F. André Bauer, par le même, in-12, de 450 pages. Prix: \$ 1.00.

— DU PRESBYTÈRE AU COUVENT: le R. P. Jean-Baptiste de Beauvais, O. F. M. par le R. P. Marie Célestin Saut, O. F. M. Un grand volume in-8, de 262 pages. Prix: \$ 0.75'

— LE BX BONENCONTRE et le COUVENT DES FRANCISCAINS de Château-roux, par le R. P. Guy Daval, O. F. M. Brochure de 92 pages. Prix: \$ 0.20.

— LA PATRIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE, avec un appendice sur Arimathie, par le R. P. Barnabé Meisterman, Miss. Apost. O. F. M. in-8, 290 pages, avec 27 illustrations en photogravures dans le texte et hors texte, et une mosaïque en chromolithographie, 1904. Prix de faveur: \$ 0. 50.

— LA VILLE DE DAVID, par le même. Préface de *Mgr Giannini*, in-8, de 248 pages, enrichi de 25 illustrations dans le texte et hors texte, 1905. Prix de faveur: \$ 0.50.

— LE PALAIS DE CAIPHE et le nouveau Jardin de Saint-Pierre des Pères Assomptionistes au Mont Sion par le R. P. Urbain Coppens, O. F. M. avec plans et figures, in-8, de 95 pages. Prix: \$ 0.25.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie: 12 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

ETUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse: Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement: 12 francs.

LA NOUVELLE-FRANCE. REVUE MENSUELLE. SCIENCES, LETTRES, ARTS, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an: \$ 1.00.

REVUE CANADIENNE. PUBLICATION MENSUELLE dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 rue Lagachetière ouest, Montréal. Prix: Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 francs.

LA NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE. BULLETIN MENSUELLE DE THÉOLOGIE ET DE DROIT CANONIQUE. —

56-64 pages. On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques; 6 fr. 50 par an.

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. REVUE TRIMESTRIELLE. Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé. 3 fr. par an; 1 fr. le numéro. Rédaction et administration: Lethielleux, 22 rue Cassette, Paris (VI).

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel: Etranger 8 fr. 50 (¢ 1.70). Rédaction et administration: Reims, 5 rue des Trois-Raisins — à Paris, chez Gabalda (Le coffre,) 90 rue Bonaparte.

AVIS: Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

NOTA: Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux: toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la Revue comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine, du Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement.